

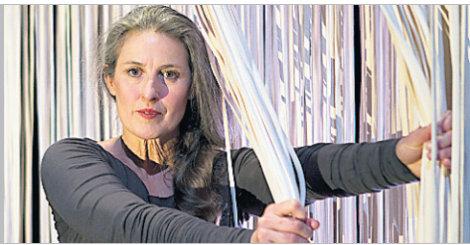
AUDIO
Découvrez des extraits de nos critiques de CD sur cyberpresse.ca/disques

BLOGUE
Mordu des médias? Discutez du sujet avec Nathalie Collard sur cyberpresse.ca/collard

TWITTER
Suivez les nouvelles Twitter de nos journalistes sur cyberpresse.ca/arts

ARTS ET SPECTACLES

MARGIE GILLIS
LIBRE COMME L'AIR
PAGE 21



HUGO DUMAS
L'APPEL DU SCALPEL
PAGE 5

Meg Ryan



WE WANT MILES AU MBAM

MILES DAVIS

EN SOURDINES

Miles Davis a révolutionné le jazz quatre ou cinq fois. Vingt ans après sa mort, par la grande porte des légendes, le « Prince des ténèbres » entre au Musée des beaux-arts pour y exposer sa musique. En parallèle avec cette manifestation audacieuse venue de Paris, Daniel Lemay retrace le parcours montréalais de ce novateur déroutant.

À LIRE EN PAGES 2 ET 3.

AUSSI, EN PAGE 4,
LA CHRONIQUE DE
NATHALIE PETROWSKI
SUR MILES DAVIS.

GRAPHISME CATHERINE BERNARD, LA PRESSE / PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

« C'est vraiment très bien fait, ça vaut la peine d'être vu. » — C'est bien meilleur le matin

BODIES

L'EXPOSITION

VOYAGE AU CŒUR DU CORPS HUMAIN

expobodies.ca

CENTRE D'EXPOSITION DE MONTREAL EXHIBITION CENTRE

EATON 5^e ÉTAGE MONTREAL

METRO Mc GILL

TICKETPRO 514 316-8316 877 668-8599

LA PRESSE cyberpresse.ca

PRODUIT PAR PREMIER EXHIBITIONS

UNE PRÉSENTATION DE SERGE GRIMAU

ARTS ET SPECTACLES

« Ne jouez pas ce qui est là. Jouez ce qui n’y est pas. »

Miles Davis, festival Newport à Paris, Palais des Sports, Paris, 15 novembre 1973.
PHOTOS CHRISTIAN ROSE

ON VEUT MILES !

Au MBAM, *We Want Miles!* expose la musique au même titre que les œuvres visibles ; tant le profane que le jazzophile y (re)découvriront un des grands artistes du XX^e siècle.



DANIEL LEMAY

« Miles a été le plus grand musicien des 200 dernières années. » Miles Davis – il disait que son ego avait juste besoin d’une bonne section rythmique – n’aurait peut-être pas cautionné l’affirmation de Wallace Roney, le seul trompettiste qu’il ait jamais pris sous son aile. M. Roney a joué avec, ou derrière, Miles Davis entre 1985 et 1991 et on voyait bien que l’émotion soufflait fort, jeudi au Musée des beaux-arts de Montréal, quand il a évoqué les dernières années de son maître, au cours du vernissage de l’exposition qui lui est consacrée. Loin des débats musicologiques, admettons d’emblée que

We Want Miles! Miles Davis: le jazz face à sa légende a pour objet la figure dominante du jazz du XX^e siècle. « Miles Davis était la *diva absoluta!* », lance Nathalie Bondil, la directrice générale du MBAM où la musique a déjà fait partie des expositions consacrées à Andy Warhol et à John Lennon. Ici, toutefois, la musique est « exposée » comme jamais auparavant. « Nous ne sommes pas une salle de concert; nous avons dû dompter le son », a admis M^{me} Bondil en faisant référence aux îlots sonores – appelées « sourdines », pour évoquer la sourdine Harmon qui a « fait » le son Miles Davis (1926-1991) –, des enceintes, donc, où le visiteur peut écouter les œuvres marquantes des huit grandes étapes de la carrière de celui que Duke Ellington appelait le « Picasso de l’art invisible ». « Notre objectif était d’exposer la musique au même titre que des œuvres d’autres

champs artistiques. » Vincent Bessièrès, l’ancien rédacteur en chef du magazine *Jazzman*, agit comme commissaire de l’exposition *We Want Miles!* (du titre d’un disque de 1981) qu’il a conçue à la demande de la Cité de la musique de Paris où elle a attiré plus de 75 000 personnes, l’automne dernier. Pas tous des jazzophiles, bien sûr. « En tant qu’ancien professeur (de français), j’ai toujours le souci de transmettre », dira Vincent Bessièrès, expliquant que l’exposition s’adresse autant aux profanes qu’aux spécialistes qui, s’ils n’y entendent rien de nouveau, y verront plein de documents inédits. Comme le manuscrit des notes de présentation du pianiste Bill Evans pour *Kind of Blue* (1959), le *magnus opus* de Miles Davis, le disque le plus vendu de l’histoire du jazz (quatre millions d’exemplaires). Films, instruments, pochettes, œuvres picturales: l’exposition compte plus de 300 documents de diverses natures que la scénographie met toujours en relation avec l’élément central: cette musique que Miles Davis a transformée qua-

« Pour moi, une légende est un vieil homme qui marche avec une canne et qui est reconnu pour ce qu’il faisait dans le passé. Moi, je joue encore. »

tre ou cinq fois durant sa vie. Ici les couvertures de magazines – magistrale recherche! – montrant le *Kid Kodak* génial qu’il était. Là, un des premiers pianos électriques Fender Rhodes. Sur ce mur, la photo de Miles ensanglanté: le *black cat* qui voulait être blanc vient de se faire matraquer par un policier new-yorkais. Dans une autre salle sombre – on se croirait dans un club –, les plus extravagants costumes de scène du temps où Miles Davis jouait les rock stars, lui, le seul jazzman jamais

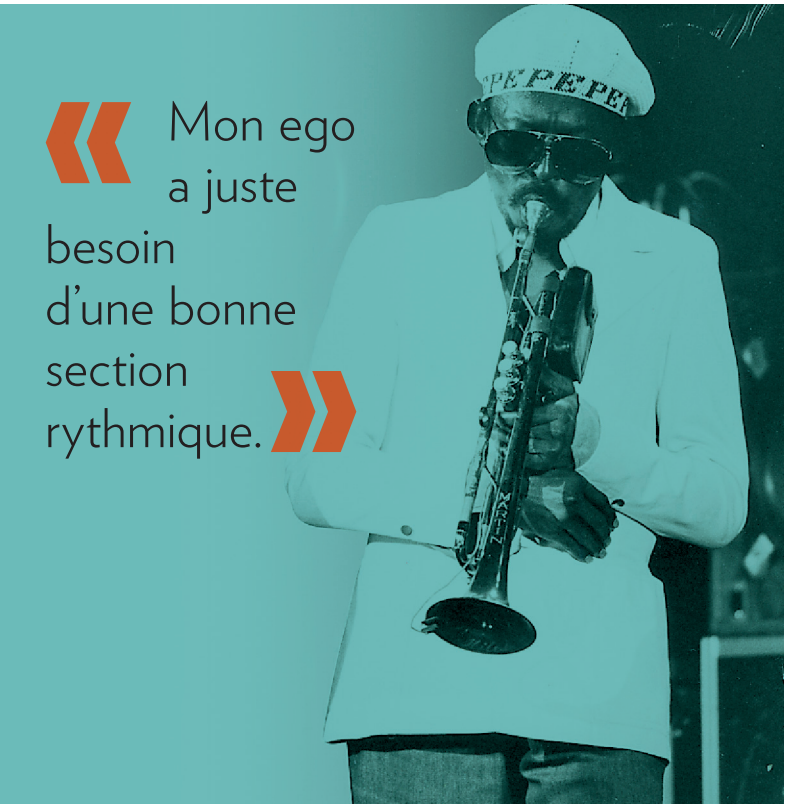
Ci haut, Jean-Michel Basquiat, *Sans titre (Bird of Paradise)*, 1984, 142,5 X 106,5 cm. Collection Stéphane Samuel et Robert M. Rubin. © Succession Jean-Michel Basquiat/ SODRAC (2010)

En haut à droite, Mati Klarwein, *Live*, tableau ayant servi d’illustration (recto) à l’album *Live / Evil*, 1971, 70 X 70 cm. Courtesy of Galerie Albert Benamou, Paris. © Klarwein family

À droite, Jean-Michel Basquiat, *Horn Players*, 1983, 243 X 190 cm. The Broad Art Fondation, Santa Monica. © Succession Jean-Michel Basquiat/ SODRAC (2010)

« Pourquoi jouer tant de notes alors qu’il suffit de jouer les plus belles? »

ARTS ET SPECTACLES



« Mon ego a juste besoin d’une bonne section rythmique. »



Miles Davis en couverture du magazine Rolling Stone, décembre 1969.

intronisé au Rock & Roll Hall of Fame.

À côté, la «sourdine» de *Bitches Brew* (1970) manquait déjà de sièges avant l’ouverture... À chacun des postes défilent sur un écran le lieu et la date de l’enregistrement et, bien sûr, le nom des musiciens: ici, Chick Corea et Joe Zawinul au piano, John McLaughlin à la guitare, Wayne Shorter au saxophone. Des noms...

Que voyons-nous, dans *We Want Miles!*, de cette France prompte à consacrer un mythe... surtout s’il est américain? La question fait sourire Vincent Bessières: «La France n’est présente qu’à deux moments. D’abord quand Miles Davis vient à Paris en 1949. Les journalistes le connaissent et l’attendent avec impatience: c’est pour lui un moment de reconnaissance tel qu’il n’en a pas encore connu aux États-Unis. Moment de liberté aussi, comme l’illustre son histoire d’amour avec Juliette Gréco.»

L’autre moment «français», magique celui-là parce que l’image et la musique s’y fondent, est mis en valeur dans la chambre d’écoute consacrée au film *Ascenseur pour l’échafaud* (de Louis Malle, 1958). On

y voit Miles, super élégant, improviser la trame sonore en regardant défiler les images de Jeanne Moreau marchant sous la pluie. Tout Miles est là; tout Paris aussi, peut-être.

Et Montréal, là-dedans? André Ménard, cofondateur du Festival de jazz, a signé la préface de la version «montréalaisée» du catalogue de l’exposition, magnifique par ailleurs. Par contre, le petit espace ajouté en fin de parcours pour évoquer Miles au Festival fait un peu *chenu*, une situation qui pourrait être corrigée.

Entre -temps, André Ménard confesse son grand péché: «Je suis jaloux des gens qui vont découvrir Miles Davis grâce à cette audacieuse exposition.»

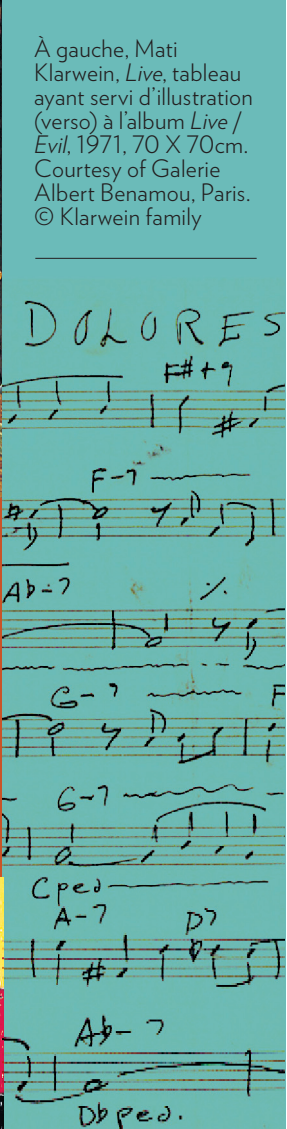
WE WANT MILES!
Exposition multimédia,
au MBAM jusqu’au 29 août;
pour info: www.mbam.qc.ca

CYBERPRESSE.CA
À lire aussi sur cyberpresse.ca/miles: les cinq meilleurs albums de Miles.

GRAPHISME CATHERINE BERNARD, LA PRESSE



À gauche, Mati Klarwein, *Live*, tableau ayant servi d’illustration (verso) à l’album *Live / Evil*, 1971, 70 X 70cm. Courtesy of Galerie Albert Benamou, Paris. © Klarwein family



DOLORES

« Je vais jouer et, après, je vais vous dire ce que c’est. »



MILES À MONTRÉAL



Affiche du Festival de Jazz Montréal, 1988

Montréal en octobre 1963 pour donner avec son quintette» - Herbie Hancock au piano, Ron Carter à la contrebasse, Tony Williams à la batterie et George Coleman au sax – le premier concert de jazz de la Place des Arts, inaugurée un mois plus tôt.

1964

En janvier, Miles Davis «en personne» joue à l’étage du cabaret Casa Loma (rue Sainte-Catherine) dans une toute nouvelle boîte appelée Le Jazz Hot. Le quintette invité jouait en alternance avec le trio maison du pianiste Pierre Leduc. «Nous avions à notre répertoire une pièce de Miles Davis qui s’appelait *Nardis*, se rappelle Pierre Leduc. Un soir, pendant qu’on jouait *Nardis*, Miles est arrivé derrière moi et il a dit: ‘C’est une de mes pièces, ça! Laisse-moi te montrer un accord’». Et Miles Davis a joué l’accord avec sa main droite tandis que Leduc tenait le rythme de la gauche. Jazz hot...

Michel Donato était le contrebassiste du *house trio* et «Cisco» Normand, le batteur. «Miles était toujours au bar pendant nos sets, raconte Donato. Le dernier soir, pendant qu’on rembalait, Miles est monté sur la scène, il m’a serré la main et il est parti sans dire un mot.

«Le lendemain, je recevais un appel pour m’offrir d’aller en tournée avec lui au Japon. Finalement, ça n’a pas marché, mais j’étais content d’avoir été considéré pour accompagner Miles Davis.»

1973

Janvier à la PdA. Les fans du Miles Davis d’*Ascenseur pour l’échafaud* sont tombés de leurs sièges, écrit René Homier-Roy dans *La Presse* en évoquant ces «duels terribles» auxquels le trompettiste se livre avec le saxo Wayne Shorter. Par contre, si «la confusion régnait trop souvent» sur la scène électrifiée de Wilfrid-Pelletier, la grâce, les folies, les acrobaties et les tendresses de Miles finissent par l’emporter sur le reste.

1988

Les quatre visites (en sept ans) de Miles Davis au Festival de jazz comptent pour autant de soirs de légende. Grand retour du trompettiste en clôture du festival de 1982 au Saint-Denis, «après une mystérieuse absence de sept ans»; en 1983, même place, il enregistre deux pièces (*What it is*, *That’s What Happened*) qui apparaîtront sur l’album *Decoy*; en 1985, toujours au Saint-Denis (à minuit!), il enregistre un CD/vidéo.

Le dernier passage de Miles Davis au FIJM s’est inscrit dans l’histoire à plus d’un titre. D’abord l’affiche est de lui – un autoportrait au pastel qui sera sérigraphié à 150 exemplaires signés par «le Picasso du jazz». Quant à la foule de la PdA, elle a vu du grand Miles. Entouré de «jeunes sorciers du funk jazz», «le cat de cats» vire la salle Wilfrid-Pelletier à l’envers. Notre collègue Alain Brunet parle d’un Miles «généreux et déconcertant» presque chaleureux avec la foule.



En 1985, au Saint-Denis.

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

1990

Pour ce qui sera sa dernière visite à Montréal, Miles Davis joue à guichet

fermé au Spectrum les vendredi 16, samedi 17 et dimanche 19 février. Dos

à la foule, minimal au max. Mais «tout le monde» est là pour ces performances «magnétiques», de Pierre Elliott Trudeau à Pauline Julien et Gerald Godin (à des tables séparées...)

Davis s’envole ensuite pour Los Angeles où, le mercredi 22, il recevra un Lifetime Award et deux Grammys: meilleure performance d’un soliste sur un disque de jazz et meilleure performance instrumentale dans un grand ensemble, les deux pour le CD *Aura*.

Le FIJM lui rend un hommage posthume en 1994 en donnant son nom à un trophée remis à un musicien de renommée internationale pour la qualité de son oeuvre et son impact sur l’évolution de la musique appelée jazz.

— Daniel Lemay



Avec Benny Rietveld.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Air Miles



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

J’avais gardé de Miles Davis, l’image d’une sorte de monstre vieillissant, capricieux et cynique qui, à la fin de sa vie, avait sombré dans le «glam» toc à la sauce Vegas et qui, par souci d’avoir l’air dans le coup, ne produisait plus qu’un jazz hystérique, cacophonique et inécoutable. L’impression que Miles n’était plus que la caricature de lui-même m’était en bonne partie venue de ses derniers concerts à Montréal, dont les échos avaient été mitigés. Pas les échos des fans finis qui, trois soirs de suite en février 1990 au Spectrum, ont pu une dernière fois vénérer le dieu de la trompette. Les échos de ceux qui, par curiosité, par nostalgie ou par amour du jazz, étaient venus voir la bête et l’avaient trouvée arrogante et musicalement redondante.

Reste que le Miles de février 1990 à Montréal n’est qu’une

infime partie du visionnaire, du musicien de génie et de l’artiste incomparable du XX^e siècle que fut ce diable d’homme. C’est du moins la leçon que j’ai retirée de la spectaculaire exposition *We want Miles*, que nous présente depuis hier et pour tout l’été le Musée des beaux-arts de Montréal.

À travers le dédale des salles séparées, pour l’acoustique, par d’épais rideaux de velours noir qu’il ne faut pas avoir peur de franchir (ce fut mon cas), on découvre un artiste immense, avec toute la richesse, la modernité, l’inspiration, la veulerie, la douleur, les contradictions et la complexité que cela suppose. Chose étonnante que j’ignorais, Miles Davis n’est pas né pauvre dans les bas-fonds de Harlem. Il est issu de la bourgeoisie afro-américaine de St. Louis. Son père était dentiste et sa mère rêvait que

son fils devienne violoniste et s’intègre dans la bonne société blanche.

Depuis l’original d’un diplôme du St. Louis High School accordé à Miles Davis junior jusqu’à cette monumentale sculpture de mosaïques colorées signée Niki de Saint Phalle en passant par cinq trompettes qui lui ont appartenu, ses costumes de scène qui semblent empruntés à Michael Jackson, ses télégrammes en colère, ses tableaux bigarrés, les lettres où il réclame à sa compagnie

un ramassis d’affiches et de pochettes de disques.

Parmi les 350 pièces, une m’a particulièrement marquée. Il s’agit d’un livre de Nica de Koenigswarter, fantasque baronne née Rothschild, et grande amie des musiciens de jazz. Entre 1961 et 1966, la baronne a demandé à une multitude de ses amis jazzmen de poser pour la postérité devant son appareil polaroid et de faire trois vœux qu’elle a scrupuleusement consignés. La réponse la plus cinglante est venue de Miles Davis. Il

s’il avait été blanc, sa vie aurait été plus facile. En même temps, comme me le rappelait André Ménard, Miles n’a jamais pratiqué la ségrégation à l’intérieur de ses formations musicales. Au contraire. Il veillait toujours à jouer avec un nombre égal de musiciens noirs et de musiciens blancs, quitte à tricher parfois en décrétant qu’un musicien mulâtre comme le pianiste Keith Jarrett comptait pour un Noir.

À la Cité de la Musique, l’espace occupé par l’expo était

Conçue et montée par la Cité de la Musique à Paris avec le soutien de 68 donateurs, l’expo regorge de mille trésors et s’avère être tout sauf un ramassis d’affiches et de pochettes de disques.

de disques de l’argent, encore plus d’argent, et ses photos parisiennes avec Louis Malle, Boris Vian et Juliette Gréco, sa maîtresse du moment, c’est un parcours de vie extraordinaire auquel le public est convié.

Conçue et montée par la Cité de la Musique à Paris avec le soutien de 68 donateurs, l’expo regorge de mille trésors et s’avère être tout sauf

n’a fait qu’un vœu qui tient en trois mots: *to be white*. Être blanc.

Boutade, provocation ou vœu sincère?

J’ai posé la question à Vincent Bessières, le commissaire de l’expo qui m’a répondu que cette réponse, cynique à l’extrême, n’était pas le fruit d’un désaveu de sa race de la part de Miles, mais la conscience aiguë que

plus exigu et parfois même étouffant. À Montréal, selon André Ménard qui a vu les deux versions, Miles Davis, sa vie, son oeuvre, sa musique, respirent. On peut y passer des heures de bonheur avec Miles sans jamais manquer d’air. Qu’on l’aime ou non.



Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse

SAMIAN

Les forces de paix

Sur le bras gauche du rappeur Samian, un tatouage de tête d’Indien, fait à son arrivée à Montréal il y a quelques années. Sur son bras droit, un tatouage plus abstrait, réalisé au cours de sa toute récente tournée en... Asie. Et dans son cou, côté coeur, le mot «warrior» tatoué il y a longtemps, quand il vivait à Pikogan, réserve algonquine en Abitibi. Guerrier qui choisit les mots pour arme, Samian l’est de nouveau sur son deuxième album, *Face à la musique*.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

«Born to be wiiiild»: c’est avec ce clin d’oeil à la chanson de Steppenwolf que Samian ouvre sa chanson *Warrior*. Le jeune rappeur né en 1983 ne peut s’empêcher de rire en y pensant. «C’est une phrase qui m’a toujours allumé et j’ai demandé à mon DJ de la scratcher pour cette chanson parce que j’assume le mot de "warrior": on peut se battre pacifiquement, j’en suis la preuve!»

On peut se battre avec des mots, mais aussi des rythmes: ce deuxième opus de Samian est musicalement plus varié, plus mélodique, avec notamment quelques morceaux en mode reggae – ce sont ceux que préfère son fils Malik, 3 ans! «J’adore le reggae, explique Samian, j’en écoute beaucoup, mais je n’ai pas la voix pour en chanter! Alors, avec mes copains Shauti et Soke, j’ai ai écrit.

«Je pense que ce disque est plus poétique, plus musical aussi – peut-être parce qu’on l’a enregistré dans un chalet, près d’une rivière! Les arrangements sont moins *native*, on



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Samian aime mélanger les langues. Sur ce disque, il y a des chansons en français, en algonquin (anishnabe), en anglais, en innu, en wolof, en espagnol...

s’est tournés vers le rock, le reggae, le rap. Et je voulais mélanger encore plus de langues. Cette fois, on y trouve des chansons en français, en algonquin (anishnabe), en anglais, mais aussi en innu, en wolof, en espagnol...» Ces deux dernières langues sont une gracieuseté de deux chanteuses amies: Marième, d’origine sénégalaise, mais qui chante habituellement en français («Elle a demandé de

Kashtin, dont Samian reprend *Tshinanu* (succès en en version actualisée: «Il y a trois ou quatre ans, avec Chafik (de Loco Locass), on est sur une terrasse, on prend une bière, il est 2h du matin et on parle de musique, et Chafik me dit: si jamais tu décides de reprendre une toune de Kashtin, appelle-moi.» Samian l’a appelé et Chafik a travaillé la rythmique de *Tshinanu*, qui a été réenregistrée à Malioténam en com-

chanson *Mes idéaux*: «C’est une espèce de délire qui m’a pris pendant une nuit blanche, seul dans une chambre à Sept-Îles: c’est un exercice de style, très old school, avec juste des rimes en "o", ça m’a fait du bien, l’écrire.»

Comme cela lui a fait énormément de bien de tourner en dehors du pays. En compagnie de son ami DJ Horg (Félix-Antoine Leroux), il est d’abord allé en Finlande, où il a réalisé que le peuple des Saami (qu’on appelle à tort les Lapons) avait subi exactement le même sort que les Premières Nations au Canada. Oppressions, mais aussi résistance et survie. Mais ce qui l’a encore plus frappé, c’est son voyage en Chine, à l’invitation du consulat canadien – l’Indonésie l’a ensuite invité à faire un petit crochet par chez eux – en tout, des tas d’ateliers d’écriture dans des universités francophones et 18 concerts: «Ça m’a ouvert, je reviens avec une autre vision. C’est assez épeurant, l’ab-

sence de liberté d’expression. Je revendique, et avec raison, que mon peuple soit reconnu et respecté et qu’on répare ce qu’on lui a fait, mais j’ai réalisé qu’ailleurs, ça pouvait être au moins aussi dur. Ça me fait apprécier ce que j’ai ici.

«C’est drôle parce que depuis la sortie de mon premier album, les journalistes m’ont surtout parlé de la cause des Amérindiens, plus que de ma musique. Et étrangement, c’est ce qui m’a nourri, c’est ce qui m’a appris que j’étais un rappeur engagé. Et qu’il fallait que je continue à dénoncer le silence, l’assimilation. Richard Desjardins nous appelle le «peuple invisible». Moi, je dis qu’on est le «peuple invincible».»



«Je pense que ce disque est plus poétique, plus musical aussi – peut-être parce qu’on l’a enregistré dans un chalet, près d’une rivière!»

l’aide à son père pour le texte, l’accent, la prononciation...»), et Sola, d’origine péruvienne.

D’autres références de toutes sortes traversent aussi ce disque de «rap de réserve», où sont évoqués aussi bien Muzion, Richard Desjardins, Tupac, Oxmo Puccino... et

pagnie de Florent Volland et de Claude McKenzie («On était dans le studio de Malioténam et Claude passait sur la rue!»).

Toujours du rap

Que les fans de hip hop se rassurent: Samian fait encore du rap, notamment dans sa

SUR LES PLANCHES



Marie-Mai
PHOTO
FOCUS1

JOVANOTTI, ce soir à L’Astral.
HONOR SOCIETY, ce soir au National.
CLAUDE DUBOIS, ce soir à L’Étoile.
AUDREY GAGNON, ce soir au Studio-théâtre de la Place des Arts.
TRIGGERED RESPONSE, ce soir au Café Campus.
JONSI, demain au Métropolis.
YEASAYER + SLEIGH BELLS, demain au National.
TYR, demain aux Foufounes électriques.
MARIE-MAI, demain à L’Étoile.

JOHANN JOHANNSSON, lundi à L’Astral.
WALSER, mardi au Théâtre Outremont.
ANDREW JR BOY JONES, mercredi à L’Astral.
CARIBOU + TOROY MOI, mercredi à La Tulipe.
DUMAS, jeudi, vendredi, samedi au National.
YVES DUTEIL, jeudi au Théâtre de la ville.
FRANCIS D’OCTOBRE, jeudi au Cabaret Juste pour rire.
PORCUPINE TREE, vendredi à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

ARTS ET SPECTACLES



Nicole Kidman, version 2010 et version 1996.



PHOTOS ARCHIVES REUTERS ET ASSOCIATED PRESS

L'appel du scalpel



Hollywood en a soupé de tout ce carnaval d'actrices remontées, injectées et remodelées par des plasticiens de Rodeo Drive eux-mêmes botoxés au trognon. «Toutes les comédiennes ressemblent à des danseuses nues ou à des drag queens», a déploré la directrice de casting des séries de fiction du réseau Fox dans les pages du *New York Times* la semaine dernière.

Chers amis, c'est la crise du plastique dans l'industrie du cinéma et de la télévision aux États-Unis. Découragées par l'abus de chirurgie esthétique qui charcoute les stars et starlettes et qui les transforment en Barbie Frankenstein, les agences de casting américaines se tournent désormais vers l'Australie ou la Grande-Bretagne pour dénicher des comédiennes au look plus naturel et à la peau moins tendue. Oui, il y a pénurie de talent brut à Los Angeles. D'un point de vue strictement physique, évidemment.

Avec la popularité fulgurante du HD, les vedettes passent encore plus souvent au bistouri ou à la seringue afin de corriger des imperfections que magnifient 50 fois ces nouvelles caméras impitoyables. Nos personnalités québécoises n'y échappent pas. Même si à peu près per-

sonne du showbiz n'en discute ouvertement, les résultats – plus ou moins réussis – de ces opérations clignent quotidiennement dans nos petits et grands écrans.

La question qui tue, ici: la vague chirurgicale californienne frappe-t-elle avec autant de puissance nos acteurs et actrices, qui se servent de leurs corps comme outil de travail? Excluons de notre enquête les animateurs et animatrices de télévision. Leur cas nécessitera une autre chronique.

Avec la popularité fulgurante du HD, les vedettes passent encore plus souvent au bistouri ou à la seringue afin de corriger des imperfections que magnifient 50 fois ces nouvelles caméras impitoyables.

Alors, la réponse? «Je n'ai pas encore rencontré de tels cas ici. Je pense que les gens qui ont recours à la chirurgie y vont avec parcimonie. Ce n'est pas la panique encore», remarque la directrice de casting Lucie Robitaille, qui dirige l'agence du même nom.

C'est un constat quasi unanime dans l'univers québécois du casting. «On sait qu'il se fait des retouches esthétiques et des trucs qui ne paraissent

pas trop. Mais pas de grosses lèvres ou de lifting apparent», explique Rachel Fontaine, qui a distribué les rôles pour des séries comme *Les Lavigreur*, *Le négociateur*, *Belle-Baie* et *François en série*.

En 30 ans de carrière en casting, Murielle LaFerrière (*Les boys*, *3 x rien*, *Urgence* et *Scoop*) n'a vu que deux ou trois cas où des chirurgies esthétiques ont complètement transformé des comédiennes. «Ces actrices ont ensuite été confinées à des rôles qui nécessitaient un physique comme ça», se souvient-elle.

Si la discrétion prévaut chez les stars plus âgées, le phénomène inverse s'infiltré chez les jeunes actrices québécoises qui subissent, comme leurs consoeurs hollywoodiennes, d'importantes augmentations mammaires. Du genre ballon soufflé à l'hélium.

C.A., Minuit le soir, Trauma, Polytechnique, Tout est parfait et Les Parent.

Évidemment, ces professionnelles de l'image perçoivent la moindre retouche aux paupières ou le Botox qui efface les crevasses faciales. «Ça reste quand même au niveau du potin. Ce n'est pas le genre de trucs dont les actrices parlent dans les magazines québécois», soulève Nathalie Boutrie.

«C'est tenu assez secret, enchaîne Murielle LaFerrière. C'est certain qu'une femme qui n'a aucune ride et aucun pli après 45 ans, c'est pratiquement impossible. Parfois, on se rend compte que la morphologie du corps a changé. Mais cela n'a rien à voir avec les implants volumineux que l'on voit aux États-Unis. Et on reste quand même très loin du masque qui ne bouge plus.»

À Hollywood, pour une Meryl Streep ou une Helen Mirren qui dégotent des rôles sans subir de transformation extrême, combien de Meg Ryan ou de Melanie Griffith sacrifient leurs corps, leurs lèvres ou leurs yeux sur l'autel chirurgical?

«Nicole Kidman, ça commence à devenir une blague. Son visage change dans chacun de ses films. Chez nous, les Nathalie Coupal et les Nathalie Gascon restent magnifiques naturellement», note Nathalie Boutrie.

De son côté, la directrice de casting Rachel Fontaine affirme ne jamais avoir «entendu un réalisateur ou un producteur québécois se plaindre que les femmes n'étaient pas assez belles. Le naturel nous satisfait», glisse-t-elle.

Ces actrices vivent une situation extrêmement cruelle. Jamais on ne leur reprochera directement leurs rides. On engagera plutôt une fille plus jeune pour le rôle convoité. D'où cette pression sournoise de subir un lissage ici ou un remplissage là.

Les comédiens ressentent beaucoup moins ce besoin de perfection esthétique. «Ils ne se préoccupent pas de leurs rides Leur bête noire à eux, c'est le poids. Quand on cherche un homme de 45 ou 50 ans, en forme physiquement, on entend souvent la remarque qu'un tel a pris de la bedaine» détaille Rachel Fontaine.

«Il y a aussi la calvitie. Ça peut les rendre un peu malheureux», conclut Murielle LaFerrière.

Je lève

Vous adorez Estelle? Vous flancherez pour Janelle Monae, une auteure-compositrice-interprète de 24 ans, véritable carte de mode, qui fabrique de la soul-funk et du r'n'b toniques. Téléchargez *Tightrope* pour une forte dose de groove estival. Son nouvel album sort le 18 mai.

Je l'évite

L'abus de faux fini à Canal Vie. Message à Saskia Thuot et Manon Leblanc: non, du mauvais craquelé ou de la tapisserie en fausses briques, ça ne ressemble jamais à l'original. On la voit, la différence. Et ça paraît trop, bon.

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

DUCEPPE

2010 - 2011

duceppe.com

514 288-5034

Abonnez-vous!

À présent de Catherine-Anne Toupin La Cerisaie d'Anton Tchekhov Minuit chrétien de Tilly Elling d'Axel Hellstenius et Petter Næss Shirley Valentine de Willy Russell

mise en scène de Frédéric Blanchette mise en scène d'Yves Desgagnés mise en scène de René Richard Cyr mise en scène de Monique Duceppe mise en scène de Jacques Girard

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

OSM / Kent Nagano, Yann Martel... Beethoven!

Le procès du voleur de feu

À la demande du chef Kent Nagano, l'écrivain Yann Martel réinvente le mythe de Prométhée. Doit-il être puni parce que le feu, volé aux dieux pour réchauffer les hommes, surchauffe maintenant la planète?

MARIE-CLAUDE GIRARD

Coupable ou non coupable? Le sort de Prométhée sera tranché le 11 mai par les mélomanes qui assisteront au concert *Kent Nagano, Yann Martel... Beethoven!* donné par l'OSM.

Voilà des années que Prométhée est puni par les dieux parce qu'il a volé le feu pour le donner aux hommes. Chaque jour, un aigle lui ronge le foie, qui repousse sans cesse. Assez de torture. Il demande une «libération conditionnelle».

Le procès prend la forme d'un dialogue entre les mots et la musique. Le texte de Martel, lu par le comédien Michel Dumont, jouera le rôle de l'avocat de la Couronne. La musique de Beethoven, des extraits du ballet *Les Créatures de Prométhée* et de la *Symphonie héroïque*, assurera la défense. Le public prononcera son verdict par ses applaudissements.

rôle très important en apportant des explications. C'est pour cela que nous faisons Prométhée aujourd'hui!»

Lorsqu'il a reçu le texte, cet hiver, il ne cachait pas son enthousiasme: «C'est formidable. Très provocant!» «Avec subtilité», dit-il, l'auteur de *Histoire de Pi* explore les notions de bien et de mal, de culpabilité, de victime des circonstances.

«Beethoven était très influencé par la Révolution française. Il se servait de Prométhée comme d'une espèce de figure héroïque révolutionnaire qui s'est rebellé contre les dieux, a volé le feu pour l'amener au peuple. Il y a un aspect napoléonien à Prométhée qui avait attiré Beethoven», souligne pour sa part Yann Martel.

Pour actualiser le sujet, l'écrivain est passé de la Révolution française à celle des changements climatiques. «Chaque révolution a ses excès. On gelait parce qu'on

«Chaque révolution a ses excès. On gelait parce qu'on n'avait pas le feu. Mais qu'est-ce qu'on a fait avec le feu? On a surchauffé la planète.» – Yann Martel

«J'ai demandé à M. Martel d'écrire un texte qui place le mythe dans le contexte de 2010, pour comprendre en quoi il est toujours très actuel, comme la musique de Beethoven, explique le chef Kent Nagano. Lorsqu'une société est en profonde transformation, la culture joue un

n'avait pas le feu. Mais qu'est-ce qu'on a fait avec le feu? On a surchauffé la planète.»

Le mythe de Prométhée, qui a façonné les hommes avec de la glaise, a séduit plusieurs artistes du début du XIX^e siècle, aux prises eux aussi avec une société en mutation. «Les idées de démocratie, d'égalité,

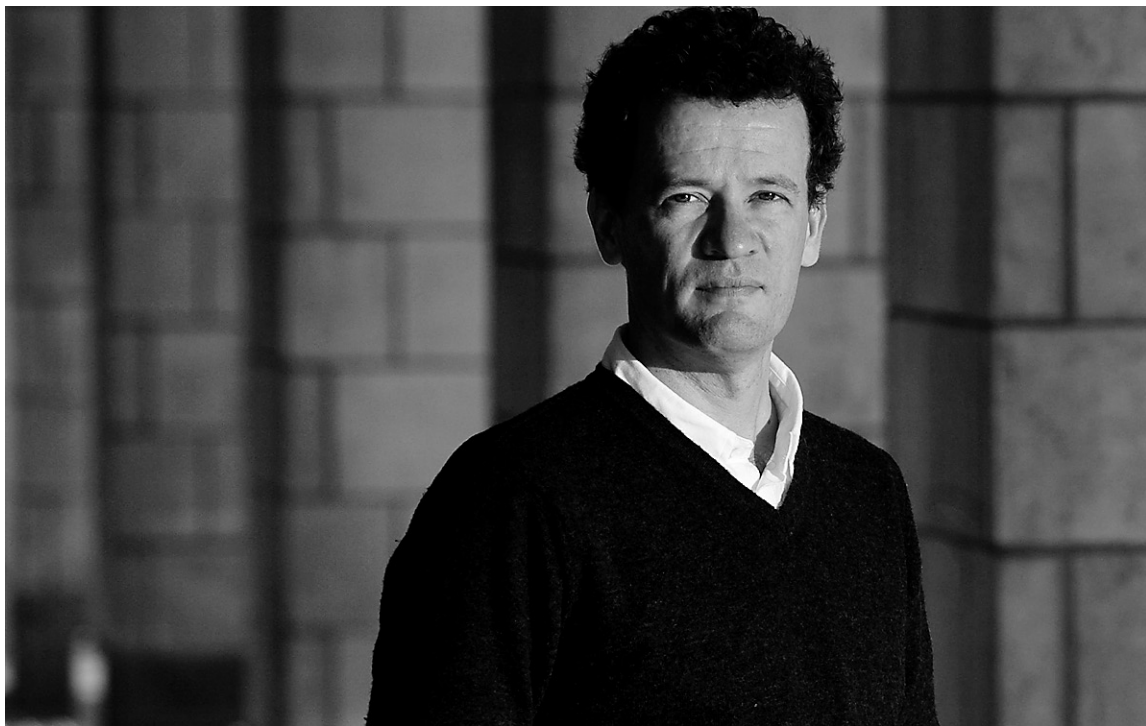


PHOTO DARREN CALABRESE, LA PRESSE CANADIENNE

Yann Martel écrit peu sur commande. Mais le projet de l'OSM, tout comme l'aventure spatiale de Guy Laliberté il y a quelques mois, lui ont assez plu pour qu'il accepte de le faire.

la valeur de l'individu, tout cela c'était nouveau, rappelle Kent Nagano. La musique de Beethoven était particulièrement importante parce qu'elle est devenue celle du peuple. Par ses symphonies, sa musique de chambre, il a cassé l'idée d'une musique appartenant à une élite.»

C'est en songeant à Napoléon que Beethoven a écrit la 3^e symphonie, la *Symphonie héroïque*. Après le sacre de l'empereur, le musicien, profondément déçu, aurait rayé le nom du titre. Ici encore, le héros a abusé de son pouvoir. «Le thème du dernier mouvement des *Créatures de Prométhée* est le même que celui du dernier mouvement de la symphonie héroïque. Et ce n'est pas par accident», précise Kent Nagano.

La commande de Kent Nagano à Yann Martel avait ceci de particulier que les mots ne devaient pas se mélanger à la musique. La difficulté a été de trouver une trame narrative qui ne mettait pas l'orchestre ou le texte en arrière-plan. Après plusieurs essais, l'écrivain a trouvé un filon.

– C'est un peu audacieux, non?

«Je ne sais pas. L'idée me semblait bonne. On va voir si elle marche. Après tout, c'est un seul personnage contre tout un orchestre!» avance Yann Martel, dont le nouveau roman, *Beatrice & Virgil*, figure en tête des palmarès au Canada, malgré des critiques très partagées (on l'encense dans le *USA Today*, on le démolit dans le *New York Times*).

Après un poème sur l'eau pour le projet spatial de Guy Laliberté, le texte pour l'OSM est la deuxième commande en peu de temps pour l'auteur. «C'est très rare que j'accepte des commandes comme ça. Parce que je n'ai pas une plume facile. J'écris très lentement. Ce sont deux projets qui m'ont plu.» Non, Yann Martel n'a pas du tout envie de devenir «l'écrivain officiel» canadien, pas même celui du premier ministre Harper, à qui il envoie des suggestions de livres deux fois par mois!

Kent Nagano, Yann Martel... Beethoven!, salle Wilfrid-Pelletier, le 11 mai, 20 h. Le concert sera enregistré pour faire l'objet d'un album.

UNE PRÉSENTATION
BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER

ET VIAN! DANS LA GUEULE

Textes de **Boris Vian** /
Collage et mise en scène **Carl Béchard**

Avec **MARC BELAND / MARIE-ÈVE BEAULIEU / EMMANUEL BILODEAU / PIERRE CHAGNON / BÉNÉDICTE DECARY / SYLVIE DRAPEAU / PASCALE MONTPETIT / ALAIN ZOUVI / CAROL BERGERON / ALLAN LAFOREST / CORINNE RENÉ**

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
À L'AFFICHE! / **TNM.QC.CA** / **514.866.8668**

LA PRESSE M M artv

PARTONS !
VACANCES VOYAGE

Tous les mercredis et samedis dans **LA PRESSE**

PREMIER SPECTACLE MONTRÉALAIS EN CINQ ANS

EN VENTE
AUJOURD'HUI
À MIDI

ENGELBERT HUMPERDINCK

tournée The Legacy of Love

Ven. 8 octobre – Salle Wilfrid-Pelletier

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

9^e FESTIVAL DU JAMAIS LU

DU 30 AVRIL
AU 8 MAI 2010

jamaisslu.com
514-328-7437
O Patro Vys / Aux Écuries / TNM

CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL
Québec
Montréal
Canada
Patrimoine
Canada
I-Canada
CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL
Québec
Montréal
Canada
Patrimoine
Canada
I-Canada
CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL
Québec
Montréal
Canada
Patrimoine
Canada
I-Canada

NOUVELLES
DU DISQUENézet-Séguin
et Brahms

Yannick Nézet-Séguin ajoute une autre marque de disques à son répertoire: LPO. Après ATMA, EMI et Virgin. LPO est la marque maison du London Philharmonic Orchestra, dont Nézet-Séguin est le «principal guest conductor» depuis deux ans. Sous cette étiquette vient de paraître un enregistrement du *Requiem allemand* de Brahms qu'il dirigeait au Royal Festival Hall de Londres le 4 avril 2009, avec comme solistes la soprano britannique Elizabeth Watts et le baryton français Stéphane Degout.

Bruckner en Suisse

Marek Janowski poursuit, avec la cinquième Symphonie enregistrée en juillet dernier, l'intégrale Bruckner qu'il a entreprise chez PentaTone avec l'Orchestre de la Suisse romande dont il est le titulaire depuis cinq ans.

Domingo
en Hoffmann

Orfeo sort un live des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, avec Plácido Domingo en Hoffmann, Catherine Malfitano et José van Dam, enregistré en 1981 au Festival de Salzbourg sous la direction de James Levine. On possède déjà au moins deux enregistrements de l'oeuvre avec Domingo: chez Decca/London et chez Deutsche Grammophon.

Oeuvres de
Wachner

Dans sa série *American Classics*, Naxos entreprend une intégrale des oeuvres chorales de Julian Wachner, compositeur natif des États-Unis et professeur à McGill. Le premier disque, réalisé avec les Elora Festival Singers, de l'Ontario, comprend neuf pièces dont une *Missa brevis*.

Thomas Adès

EMI consacre au compositeur britannique Thomas Adès un disque qui comprend notamment une pièce d'orchestre de 22 minutes intitulée *Tevot*, le Concerto pour violon en trois mouvements et *Three Studies from Couperin*. Ce programme datant de 2005-2007 est partagé entre l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Sir Simon Rattle, le Chamber Orchestra of Europe et le violoniste Anthony Marwood.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ARIEL

Surprise, surprise

Pas un hasard si *Chargez!*, premier vidéoclip du quintette glam-rock québécois Ariel, a été déclaré Buzzclip à MusiquePlus récemment: on y trouve un incroyable amalgame de riffs de guitare et d'animation raffinée, de musiciens intenses et d'humour noir. C'est de bon augure pour Ariel, gagnant des Francouvertes 2009 qui a lancé son album *Après le crime* cette semaine.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Au moment de notre entrevue, Ariel Coulombe était un peu triste: on peut vivre du rock, écrire des textes étranges, inventer des mélodies, lancer un premier disque attendu, il reste qu'il lui fallait aller faire euthanasier son chat, diabétique. Disons que, pour un gars qui raffole des paradoxes, il venait d'être servi. «C'est vrai que les paradoxes, les extrêmes sont très présents dans le groupe, explique Ariel. Nous sommes violents et agressifs en même temps que naïfs et enfantins: c'est justement ce dont parle *Chargez!*, puisque

du groupe, de même que le chanteur). «Je suis pas mal *control freak*, reconnaît-il en riant, je compose toutes les bases de nos chansons. Mais les quatre autres membres du groupe sont tous de meilleurs musiciens que moi, ils me laissent donc écrire et ensuite, ils rentrent d'aplomb dans la musique. Le rock est une énergie de groupe, il faut que tout le monde se mette en danger et sorte en sueur. C'est en passant par les mêmes moments difficiles qu'on apprécie les mêmes moments de grâce.» Après sa victoire au concours des Francouvertes l'an dernier, le groupe a reçu de nombreux

«Le rock est une énergie de groupe, il faut que tout le monde se mette en danger et sorte en sueur.»

c'est une chanson sur les blessures d'enfance, les souvenirs qui nous reviennent en plein coeur comme une balle perdue, tirée il y a longtemps, mais qui nous frappe finalement...» Ariel Coulombe est manifestement amoureux des mots et des métaphores, comme en témoignent ses textes (il est le principal auteur-compositeur

ses propositions de maisons de disques. S'il a choisi Tacca, c'est que celle-ci lui laissait quasi carte blanche – le *control freak* avait besoin de cette latitude... ne serait-ce que pour engager les réalisateurs Gus Van Go (ex-Me, Mom et Morgentaler) et son partenaire Werner F.: tous deux ont réalisé les derniers albums des Vulgaires Machins, des



En spectacle, Ariel déménage très sérieusement, avec son chanteur charismatique et une facture visuelle étudiée.

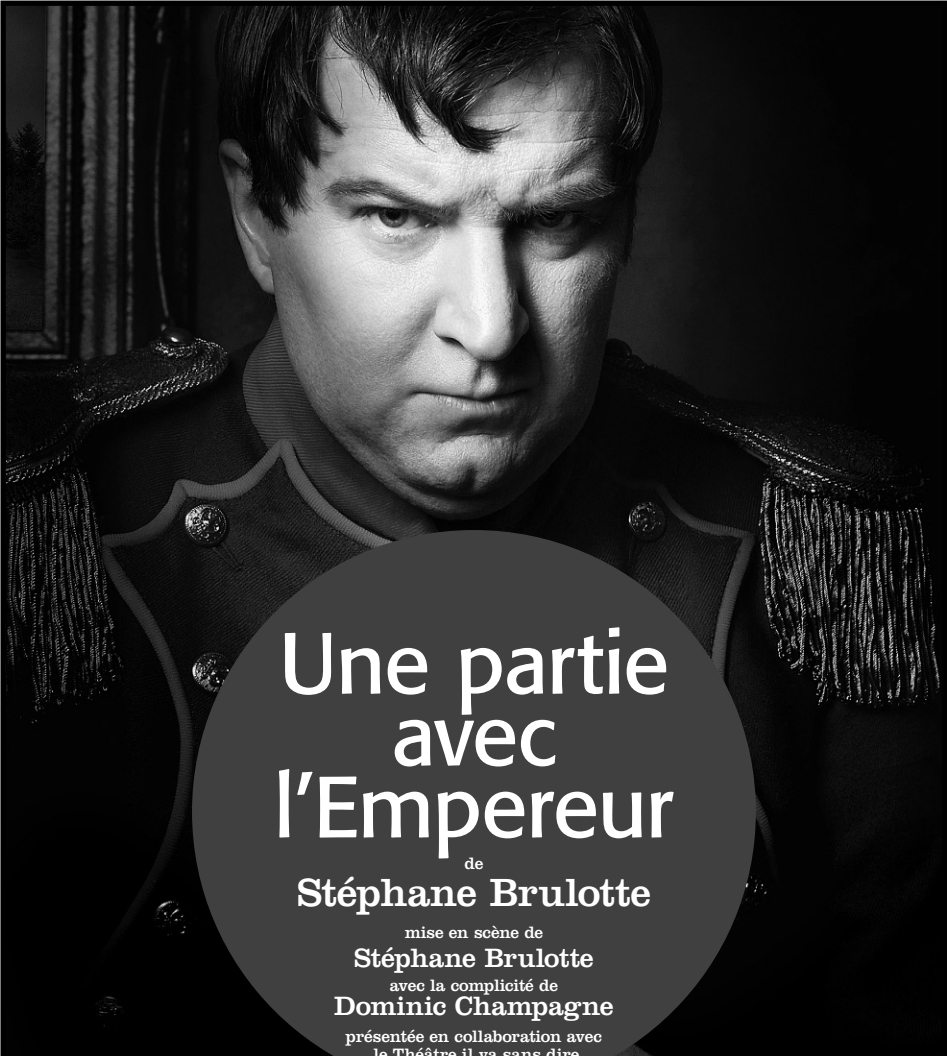
Trois Accords, The Stills, Chinatown, Priestess... «Tous les cinq, on avait des expériences de studio chacun de notre bord, reprend Ariel Coulombe. Mais c'était notre première expérience en tant que groupe et avec un réalisateur.» Expériences qui se sont bien déroulées: «Gus n'a pas joué beaucoup dans les arrangements: il nous a fait raccourcir certains passages, enlever des trucs plutôt qu'en ajouter, explorer avec beaucoup d'instruments...» Et fait un brin de ménage dans les influences du groupe: «On a des influences encore plus variées que les comparaisons qu'on nous accole, dit en rigolant Ariel. Mais on vit bien avec ça: on aime mieux être comparés à une multitude d'artistes qu'à un seul. Ça nous aurait fait chier si on avait dit qu'on était Caféine numéro deux, mettons.» Au nombre de ces comparaisons, notons David Bowie, Mick Jagger, T-Rex, les

Breasfeeders, The Hives, Alice Cooper jeune, B-52s... Mais tout ça en français! Histoire de zombies, de sorcières, de règlements de compte, de crime mystérieux: tout un univers sombre, à haute teneur en testostérone, défile sur des musiques très up tempo, aux arrangements 70 et 80 assumés, avec la voix de la claviériste Sélène Bérubé qui répond à celle d'Ariel – quasi tous les membres de la formation font des harmonies vocales sur l'album, ce qui ajoute une couche de plaisir sonore. Et en spectacle, ceux qui ont vu Ariel peuvent en témoigner: le groupe déménage très sérieusement, avec son chanteur beau et charismatique et une facture visuelle étudiée. «Moi, aller voir un groupe qui joue ses tounes comme sur le disque, habillé comme s'il revenait de faire l'épicerie, j'aime pas ça, explique Ariel Coulombe. J'aime faire différent, faire autrement, me mettre en danger. Si t'évites

les surprises, t'évites aussi les bonnes surprises: alors, on essaie toujours de se surprendre nous-mêmes et de surprendre les spectateurs. On va faire beaucoup de *shows* en 2010. Et on va faire quelque chose qu'on a un peu négligé jusqu'ici: on va aller jouer en région. C'est important pour nous.» Mais auparavant, tous les membres d'Ariel vont assister au spectacle – certainement surprenant! – de Them Crooked Vultures, le 12 mai au Métropolis: «On s'est tous acheté des billets et on est excités comme des jeunes filles», conclut Ariel Coulombe en se résignant à cesser de parler pour aller chez le vétérinaire avec son chat...



ROCK
ARIEL
APRÈS LE CRIME
TACCA/SELECT



Une partie avec l'Empereur
de Stéphane Brulotte
mise en scène de Stéphane Brulotte
avec la complicité de Dominic Champagne
présentée en collaboration avec le Théâtre il va sans dire

Benoît Brière Gabriel Sabourin Stéphane Breton
Lynda Johnson Normand Lévesque Pierre Limoges Denis Roy

décor Jean Bard costumes François St-Aubin éclairages Éric Champoux
conception vidéo Yves Labelle musique Michel Smith accessoires Normand Blais

«Benoît Brière est excellent... Une mise en scène très réussie... Sobriété, originalité et beaucoup d'efficacité.»
Désautels, Première Chaîne La Presse

«Benoît Brière se révèle aussi convaincant dans la brutalité que dans la bouffonnerie.»
Le Devoir

«Avec ses dialogues souvent savoureux et un Benoît Brière en pleine possession de ses moyens, le texte de Brulotte nous amène véritablement hors des sentiers battus.»
7jours.canoe.ca

DUCEPPE

JUSQU'AU 22 MAI

LA PRESSE

planète jazz 91.7

CBS AFFICHAGE

Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

 laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



Hydro Québec
GRAND PARTENAIRE

L'OPÉRA DE QUAT' SOUS
LE DIEU DU CARNAGE
HAMLET
LA BELLE ET LA BÊTE
TRILOGIA DELLA VILLEGGIATURA

Bertolt Brecht / Kurt Weill / Robert Bellefeuille texte français René-Daniel Dubois arrangements et direction musicale Pierre Benoit

Yasmina Reza / Lorraine Pintal

Shakespeare / Marc Béland traduction Jean Marc Dalpé

Michel Tremblay / Gill Champagne

Michel Lemieux et Victor Pilon / Sébastien Harrisson

Goldoni / Toni Servillo Piccolo Teatro / Teatri Uniti / invitation internationale

ABONNEZ-VOUS! TNM.QC.CA 514.866.8668

LA PRESSE

MONTRÉAL

artv

MM

Austral Média Affichage

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

BALBOA

Dépasser les lignes

« Je suis complètement post-Coachella! » lance Rémi-Pierre Paquin. Coachella, c'est un super festival en Californie où les meilleurs groupes et artistes du moment se sont produits il y a 15 jours. Le genre d'endroit où le populaire comédien et fan de musique est allé se vautrer avec bonheur dans les décibels. Avant de lancer lui-même un album, conçu avec son groupe Balboa. Oui, comme dans Rocky Balboa.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

S'il y a une chose évidente, c'est que Rémi-Pierre Paquin mange de la musique, qu'il en raffole, qu'il s'en repaît. Avant même de devenir le « Rémi » des *Invincibles*, d'animer la télé-réalité musicale *Rock'n'Road* (dont la deuxième saison vient de débiter à MusiquePlus) ou d'animer *L'autre gala de l'ADISQ* (ce qu'il referra cette année), Paquin avait monté, il y a sept ans, un groupe.

Groupe qui comptait alors Jean-François Rivard (coauteur et réalisateur des *Invincibles*), Stéphane Lapointe (réalisateur de *Tout sur moi*) et Geneviève Néron (comédienne qui fait désormais partie de la formation Madame Moustache). Les années ont passé, les projets de toutes sortes ont pris beaucoup de place, le groupe s'est dispersé... jusqu'à ce que François Lachance, agent du groupe Duke Squad

mardi passé par le trio, baptisé Balboa: « Il y a quelques années, explique Paquin en riant, le frère de Jean-François avait créé un groupe qu'il avait appelé Mogilny, en l'honneur du joueur de hockey. Nous, on a choisi un nom plus "cinématographique"! » Non, Paquin n'envisage pas pour autant d'arriver sur scène vêtu d'un peignoir et de gants de boxe lorsque viendra le temps de faire des spectacles pour Balboa.

Car spectacles il devrait y avoir, malgré un agenda hyper-rempli jusqu'à la mi-août (tournage des télé-séries *Mauvais karma* et *Bienvenue aux dames*, notamment). « Mais ça comptait énormément pour nous de sortir l'album maintenant, parce qu'il était prêt, tout simplement, reprend Paquin. Juste de sortir l'album, ça nous fait du bien. »

« Ça fait longtemps que je joue de la guitare, reprend-



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Rémi-Pierre Paquin (au centre) et ses deux acolytes de Balboa, Jean-François Rivard et François Lachance, lors du lancement de leur disque *Buffet*, mardi dernier.

mélodies. J'ai été un grand fan de Nirvana, et je me souviens encore du choc quand j'ai entendu le *Unplugged* du groupe (émission télé en 1993, disque en 1994): c'était pas juste un band de rock écoeurant, c'était un paquet de mélodies fortes, capables de se défendre toutes seules.»

Paquin a donc composé avec Rivard des mélodies et des textes (« Disons que Jean-François est plus Lennon, plus dark et rock, et moi, plus McCartney, j'ai pas peur de la pop et des *hooks*! »), et tout cela s'est retrouvé sur un album qui débute par... un collage d'extraits du film *Network*, sur fond sonore rock: « Ça donnait une introduction

mystérieuse et humoristique au disque, surtout qu'on s'est servi de la version française du film! dit Paquin. C'est pas pour rien que le disque s'appelle *Buffet*: on joue vraiment toutes sortes de choses, on peut se servir à volonté. » Pour concocter ce *Buffet*, Balboa a fait appel aux réalisateurs The Troublemakers et à la voix de la rappeuse-chanteuse MC La Sauce: « Moi, j'aime plus les voix de filles qui chantent que celles de chanteuses: moins de sparages, mais plus de soul. »

Comme chanteur, lui-même reconnaît qu'il n'est pas un « technique »: « Disons que je suis plus Flaming Lips que Bruno Pelletier, convient-il en

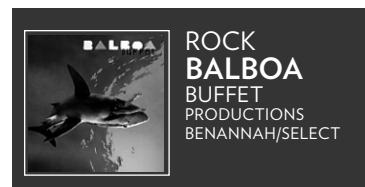
riant. Comme je suis un bon guitariste, mais pas nécessairement le meilleur guitariste. Mais c'est correct. Nous autres, on voulait un album qui ne sonne pas "drette", pas *clean*. La musique que j'écoute, elle dépasse les lignes. Je pense que l'album de Balboa aussi dépasse les lignes. Et, comme chanteur, je suis convaincu que je ne pourrai jamais être aussi pire que Charlotte Gainsbourg à Coachella! »

« Nous autres, on voulait un album qui ne sonne pas "drette", pas *clean*. La musique que j'écoute, elle dépasse les lignes. »

et batteur, convainque Rémi-Pierre Paquin et Jean-François Rivard de reprendre leurs instruments, d'écrire, de composer, d'enregistrer.

D'où l'album *Buffet* lancé

il, mais j'ai jamais *trippé* à faire des *covers*, moi – autour d'un feu de camp, je ne suis vraiment pas bon! J'ai toujours préféré "gossier" des *beats*, essayé de trouver des





présente

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

En collaboration avec



infofestival.com

60 000

LAISSEZ-PASSER HYDRO-QUÉBEC

en vente le 1^{er} mai 10h
sur infofestival.com
achat téléphonique
au 1 877 841-2010



Unique au Festival d'été de Québec,
le laissez-passer Hydro-Québec
permet d'assister à tous les
spectacles extérieurs.

RAMMSTEIN



Desjardins

RUSH

GILLES VIGNEAULT

BILLY TALENT

ROGER HODGSON

LES CHANSONS D'ABORD : 12 VEDETTES DE LA FRANCOPHONIE

XARXA TEATRE © JIMMY CLIFF © DREAM THEATER
 STEVE HACKETT © STEVE WINWOOD © EMIR KUSTURICA & TNSO
 ENRICO MACIAS © JOHN BUTLER TRIO © APOCALYPTICA
 CHARLIE WINSTON © ALLEN TOUSSAINT © SANSEVERINO

Découvrez la liste complète des têtes d'affiche à
infofestival.com

Soyez aux premiers rangs de la Scène Bell.
Pour 500\$, accédez à la **ZONE AVANT-SCÈNE.**
Info sur www.infofestival.com

8 au 18 juillet 2010













info festival Bell

418 520-5200
1 888 992-5200
infofestival.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LE HUSKY

Chienne de vie!

Yannick Duguay, alias Le Husky, revient à l'avant-scène avec l'album *La Fuite*, deux ans après avoir anesthésié de ses mots sombres et refrains tristes les amateurs de chanson par son premier effort, le bien nommé *Chanson moderne pour cynique romantique*. Et *La fuite?* Chassées, les idées noires. Quoique...

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«Ce n'est pas la Compagnie créole», tempère Duguay, lorsqu'on évoque la – comment dire? – exubérance de son nouvel album, *La fuite*. Certes, nulle part sur cette collection de 10 nouvelles chansons, on ne trouve de quoi faire rire les oiseaux et chanter les abeilles. La facture musicale, elle, ainsi que les thèmes abordés, ont cependant tendance à changer le mal de place.

«En faisant de la musique, on essaie d'accéder à une certaine vérité, dit-il. Or, on ne peut pas fuir ce qu'on est, au fond de soi. Si ce spleen-là est

pop tout en ombres, en mélodies langoureuses, Duguay lui-même ne sachant pas chanter autrement. Malaise dans le texte, dans la fragilité de son interprète, sa voix sobre et solennelle qui parle dans une poésie qui n'avait rien à cacher. Le malheur, limpide.

Sur *La fuite*, on est ailleurs. Duguay, d'abord, a fait le ménage dans ses cafards, il a lui-même le sentiment d'avoir tout évacué sur ce premier album: «Je ne voulais pas me répéter et refaire un album comme le premier. Peur de rester dans les mêmes souffrances. Le premier disque en était un de mal de vivre, où je

du Navet Confit, et du groupe L'Indice) assure la réalisation: «J'ai donné carte blanche à Vincent, lui ai laissé toute la liberté, justement pour qu'il puisse m'emmener ailleurs. Je savais de toute façon qu'il n'aurait pas dénaturer mon travail. On a des goûts semblables», comme le David Bowie de l'époque *Low* «pour le son des *drums*» – soit dit en passant, David Bowie est le titre d'une chanson du premier disque de Duguay –, et Fever Ray. «Il devait y avoir plus de synthétiseurs au départ, mais j'avais envie de garder les guitares. On a laissé tomber...»

Fanny Bloom et Kilojules, de La Patère Rose, viennent prêter main forte: «On est un peu dans le même univers musical, la Patère et moi – sinon qu'ils sont pas mal plus joyeux...» Plus robustes, les chansons de *La Fuite* se dressent, doucement mais avec assurance, gonflées par une batterie assez présente, par des synthétiseurs qui se fauillent sur presque toutes les chansons de l'album.

«Sur le premier disque, j'étais assez vert. À force de donner des concerts, de côtoyer des musiciens, t'apprends ton métier. La différence entre les deux disques, c'est la confection. Ça a tellement bien été en faisant *La Fuite*, que je n'ai qu'envie de retourner en studio pour enregistrer un troisième album.» Des ébauches de chansons sont déjà prêtes, mais certainement pas assez pour être présentées cet été, lorsque Le Husky se produira



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE
«Ça a tellement bien été en faisant *La fuite*, que je n'ai qu'envie de retourner en studio pour enregistrer un troisième album», raconte Le Husky.

«Il y a plus de chances qu'on ait envie de mettre ce disque en recevant à souper.»

bien enfoui quelque part, c'est inévitable, ça va se retrouver dans mon travail, que ce soit dans les textes ou dans la musique. Quand même, je crois que le spleen sur mon nouvel album est, disons, moins dérangeant pour la personne qui écoute.»

«Il y a plus de chances qu'on ait envie de mettre ce disque en recevant à souper», ajoute Le Husky.

Chanson moderne pour cynique romantique diffusait un malaise saisissant, c'était à la fois la force et la faiblesse de l'album. Peine d'amour, crise du cœur et de l'âme, allusions même à la mort, au suicide. Chanson

parlais d'une période de ma vie qui commençait à dater. Ce n'était pas l'actualité, mais c'était important pour moi de sortir ces chansons quand même. Après, il faut parler d'autre chose.»

Duguay met en scène la vie des autres sur *La Fuite*. La vie, et les mots aussi des autres, Apollinaire (sur *Si je mourais là-bas*) et ces collaborateurs qui lui ont prêté des rimes, le collègue Alexandre Champigny, l'auteure Marie-Hélène Poitras, entre autres.

En fait, c'est à se frotter au talent de ses collaborateurs que ce nouvel album a pris du corps. Vincent Blain (complice

aux Francos, en programme double avec Tricot Machine.

Avec Tricot Machine? Drôle de copinage: l'un qui broie du noir, les autres qui font la ronde avec leurs refrains accroche-cœurs. «Sur scène, les nouvelles chansons poussent au dynamisme. On a déjà donné quelques spectacles, c'est plus rock; même les chansons du premier album ont pris du corps, sur scène».

Un Yannick Duguay nouveau (ou presque), qu'on vous dit.

EN UN MOT

Yannick Duguay, dit Le Husky, revient après deux ans d'absence avec un album moins torturé que ses précédents.



•••••



LES FRANCOFOLIES
DE MONTRÉAL
en collaboration avec

LE PLUS GRAND
SUCCÈS DES ANNÉES 70
REPRIS INTÉGRALEMENT
SUR SCÈNE!

BIG
BAZAR

•••••

AVEC LES SUCCÈS :

Attention Mesdames et Messieurs
Fais comme l'oiseau • Une belle histoire
Tout va changer • Bravo monsieur le Monde
Chante comme si tu devais mourir demain
La jeunesse • On laisse tous un jour • Le petit homme
Dis-moi pourquoi? • Je n'aurai pas le temps
La fête • Jusqu'à demain peut-être ET PLUSIEURS AUTRES.

•••••

METTANT EN VEDETTE BRIGITTE BOISJOLI, RICHARD CHAREST,
DANIEL DORY, GARDY FURY, ISABELLE GIROUX, MARTIN GIROUX,
MARC-ANTOINE LARCHE, CAROLINE MARCOUX, JAYME RAE DAILEY,
SAFIYA RENEE RICKETTS, JASON ROY-LÉVEILLÉE ET
SOPHIE VAILLANCOURT

Producteur délégué et directeur artistique: Didier Morissonneau.
Mise en scène et direction vocale: Édith Myers. Direction musicale: Yves Décary.
Chorégraphies: Geneviève Dorion-Coupal.

Du 8 au 19 juin (Relâche les 13, 14 et 15 juin)

Théâtre St-Denis 2

FRANCOFOLIES.COM

BILLETTERIE
514 849-4211
theatrestdenis.ca
514-790-1111
ticketpro.ca

RENSEIGNEMENTS INFO-FRANCO:
VIDÉOTRON
514 976-9989 1 888 444-9114
francofolies.com



LE BIG BAZAR EN TOURNÉE AU QUÉBEC:

31 août, 1^{er} et 2 septembre à Québec
18 septembre à Sainte-Thérèse
22 octobre à Saint-Hyacinthe
23 octobre à Saguenay
3 novembre à Trois-Rivières

6 novembre à Saint-Jean-sur-Richelieu
14 novembre à L'Assomption
29 avril 2011 à Saint-Antoine-sur-Richelieu
21 mai 2011 à Salaberry-de-Valleyfield

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

PRÉSENTE

UN SPECTACLE UNIQUE EN SON GENRE



Edgar
et ses fantômes

En théâtre et en musique
5 comédiens et 25 musiciens sur scène

« Je vous invite à une soirée inoubliable dans une ambiance de mystère, de fantaisie et d'humour... » EDGAR FRUITIER

Création NORMAND CHAURETTE / Mise en scène NORMAND CHOUINARD

Direction musicale JEAN-PASCAL HAMELIN

Avec la participation de EDGAR FRUITIER

VINCENT BILODEAU / ANDRÉ ROBITAILLE / JEAN MARCHAND / SYLVAIN MASSÉ

MONTREAL ~ MONUMENT-NATIONAL ~ 8 AU 25 SEPTEMBRE 2010
514 871-2224 / 1 866 844-2172 / www.admission.com

QUÉBEC ~ GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC ~ 26 AU 28 JANVIER 2011
418 643-8131 / 1 877 643-8131 / www.billetech.com

www.edgaretsesfantomes.com

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Québec
Crédit d'impôt
spectacles
Société
SODEC

OCTAVE
PRODUCTIONS

Plan d'affaires

Mercredi dernier, pendant que le Canadien faisait des miracles à Washington, le rappeur-businessman K-Maró faisait oeuvre de charité en organisant un multiple lancement – nouvel album, nouvelle collection de vêtements – au profit de l'hôpital Sainte-Justine, au Théâtre Olympia. Une vraie première expérience de scène, avec orchestre complet, pour le rappeur né au Liban, plus habitué au travail de studio et au brassage d'affaires.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«J'en ai marre. Je pense que je vais déménager», peste K-Maró pendant qu'on marche, en plein soleil, vers les bureaux de K-Pone inc., sa petite entreprise. «Je pense m'installer dans le Plateau; ça bouge bien, dans ce quartier.»

Nous sommes rue Notre-Dame, dans le Vieux, à un jet de pierre de la Basilique. Le capharnaüm: le périmètre entier est un vaste chantier à ciel ouvert, le bruit, la poussière, les rues barrées, « jamais

story du rap d'ici qui, dès qu'il a pris le chemin des palmariers de France, a pleinement assumé son virage pop. « Je ne suis pas le seul, argue-t-il. Les Black Eyed Peas, Kanye West, même Jay-Z, tiens, c'est de la pop. Pas parce qu'il est moins underground dans ce qu'il dit. C'est parce que la musique urbaine s'est démocratisée, elle a fini par savoir s'y prendre pour rejoindre un plus vaste public. »

C'était il y a six ou sept ans. Après l'aventure, peu concluante, convenons-en, du duo rap-pop LMDS. K-Maró

« On est tous là parce qu'on a des tubes, des bonnes chansons. Point barre. Ça ne se discute pas. Mais il faut les mettre en marché, ensuite. Et 99 % des artistes n'ont pas cette notion-là. »

moyen de trouver du stationnement, et lorsqu'il y en a, les gens à qui on donne rendez-vous doivent en plus payer», ajoute-t-il en tenant la porte de l'ascenseur menant à son étage, le troisième. Passé la réception, un couloir, la salle de démonstration de sa collection de vêtements, «un peu en désordre parce que des collections sont déjà parties», puis la salle de réunion où on sera tranquilles pour l'entrevue.

Bienvenue chez Cyril
Kamar, alias K-Maró, *success-*

solo sort *I am à l'ancienne*, un premier album concocté avec son complice musical Louis Côté, qui possède une petite bombe que les Français allaient enfin découvrir lorsqu'elle serait reprise en 2004 sur le deuxième disque, *La Good Life. Femme Like You* le propulse: le single s'écoule à plus de 750 000 exemplaires, et tire l'album à plus de 650 000. L'année suivante, *Million Dollar Boy* atteint les 300 000 albums vendus en France.

01.10 est, en excluant l'al-

bum *Platinum Remix*, son quatrième album en français – *Perfect Stranger*, en anglais, lancé il y a deux ans, porte un titre visionnaire: personne ne l'a remarqué...

Toujours épaulé par Côté, K-Marco a réussi à hisser dans nos palmarès une autre de ces chansons pop à saveur dance-électro dont il semble avoir le secret: *Musik*. «Je voulais créer un projet hybride, un peu différent tout de même de ce que j'avais fait. J'ai réuni mon équipe, leur ai donné mes consignes: je ne veux pas de samples. Écoutez Daft Punk. Écoutez le côté électro de Muse. Pour les claviers, un son comme celui de Empire of the Sun.» Le plan était sur la table.

K-Marco sait ce qu'il veut. Pendant presque une heure, on discute davantage de produit, de clientèle, de marketing, de partenariat, de réunions de production, que de musique, à proprement dit. Ce type-là a réussi en musique, mais il en a profité pour transformer ça en quelque chose qui le branche peut-être davantage: une entreprise qui, après avoir flirté avec la restauration – il s'est débarrassé de ses clubs à Montréal et Miami, la crise financière le mettant dans une situation fragile, m'explique-t-il –, s'investit autant dans la musique (il gère les carrières de la chanteuse Shy'm et du rappeur Imposs) que dans les vêtements.



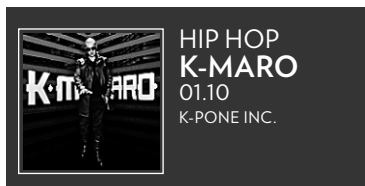
PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

K-Maró se considère autant comme un artiste que comme un homme d'affaires. « Ma créativité, c'est un atout », dit-il.

Le *business*, c'est son affaire, bien avant la musique. « Je suis le premier à le dire: on est tous là parce qu'on a des tubes, des bonnes chansons. Point barre. Ça ne se discute pas. Mais il faut les mettre en marché, ensuite. et 99 % des artistes n'ont pas cette notion-là. Ce sont des créateurs, pas des hommes d'affaires. Pourtant, moi, je ne vois pas comment l'un peut empêcher l'autre. »

« Ma créativité, c'est un atout, poursuit-il, intarissable sur le sujet. Ensuite, le *business*, c'est mon *trip*, je n'ai pas de gêne à le dire. Je ne me ferai jamais envahir par un producteur ou un réalisateur

de disques, parce que je suis le gars qui connaît le mieux mon produit. Je ne peux pas avoir l'air du mec qui est seulement *business* et qui ne connaît rien à l'artistique: c'est moi qui l'ai fait, ce disque. Pourquoi le cacher? C'est dommage que je sois presque le seul qui soit prêt à faire ça, à jouer sur les deux tableaux, *business* et artistique.»



LA POP DU BUSINESSMAN

« J'aurais voulu être un artiste... », chantait le businessman de *Starmania*. Tant pis pour lui, certains de ses semblables le sont devenus, avec succès de surcroît. Le rappeur K-Marco, lui-même un hybride entre l'homme d'affaires et la pop star, nous parle des cinq réussites qui l'ont inspiré.

RENÉ ANGÉLIL

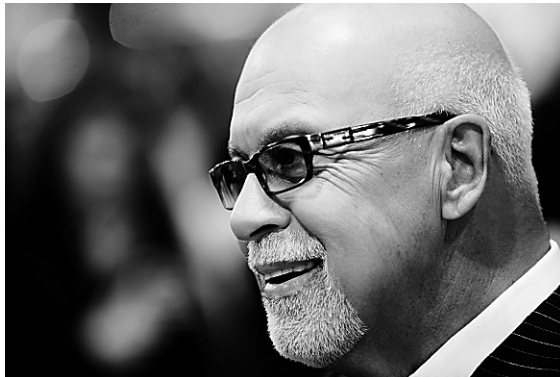


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Ex-Baronet, *manager* de Céline Dion: «Il m'a énormément surpris: avec les Baronets, il chantait très juste! Il a un sens de la mélodie absolument hallucinant. C'est plus que quelqu'un qui m'inspire, c'est quelqu'un qui m'intimide, car j'ai eu l'occasion de le rencontrer à quelques reprises. Je n'ai jamais joué au poker avec lui, par contre. Je ne suis pas de son calibre!»

GUY LALIBERTÉ

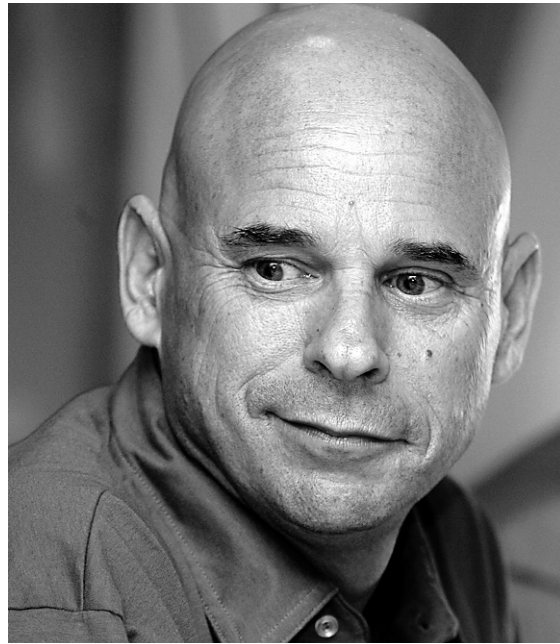


PHOTO ARCHIVES AP

Ex-cracheur de feu, fondateur du Cirque du Soleil : « Un artiste dans l'âme, et un grand homme d'affaires. C'est quelqu'un qui a dû se battre avec sa créativité, pour que ses idées progressent. Malgré les affaires, toujours à prendre du bord des artistes. »

DR. DRE

Producteur, *beatmaker*, ex-copropriétaire de Death Row Records, patron de Aftermath : « J'hésite entre Dr. Dre et (Anthony) L.A. Reid (musicien, compositeur, réalisateur, patron de label). Je prends Dr. Dre : quand tu penses que c'est lui qui a pris un risque avec un jeune rappeur blanc, Eminem, puis avec un mec qui s'était fait tirer dessus et dont Sony ne voulait plus, 50 Cent. Ces dix dernières années, ils ont dominé, même si le vent a fini par changer. De grosses affaires, de bons albums. »

CLIVE DAVIS

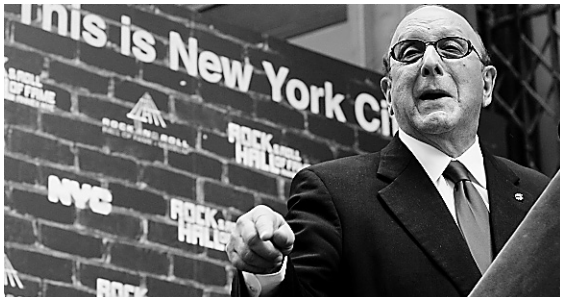


PHOTO ARCHIVES REUTERS

Réalisateur, bonze de l'industrie du disque, ex-patron de Columbia Records, fondateur d'Arista Records et J Records, a fait signer des contrats à nombre de grandes stars, de Janis Joplin à Alicia Keys, en passant par Whitney Houston: « Peu de gens savent à quel point ce gars était artiste. Je suis fan du personnage, immense, j'ai lu sur lui, j'ai fouillé sur l'internet. Je suis tombé sur un clip où on le voit jammer, avec sa basse, en compagnie d'Alicia Keys. Un grand moment! »

JAY-Z



PHOTO ARCHIVES AP

Rappeur, homme d'affaires (à tout faire) : « Le top de ceux qui m'ont inspiré reste Jay-Z. Un sens artistique incroyable, un homme d'affaires hors pair, un visionnaire. »

– Philippe Renaud, collaboration spéciale

GEORGE THOROGOOD

— AND THE DESTROYERS —

première partie:
THE SPADES

présenté par

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

L'électrisante légende George Thorogood et les classiques *Bad to the Bone*, *Move It On Over* et *One Bourbon, One Scotch, One Beer*

Vendredi 4 et samedi 5 juin • 19 h • Métropolis

BILLETTERIE
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est 514 790-1111 - ticketpro.ca
MONTREALJAZZFEST.COM

infojazz Bell LA PRESSE Canadian Heritage Patrimoine canadien Québec

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DISQUES CLASSIQUES

Triomphe pour Hamelin et le Youth Orchestra

CLAUDE GINGRAS

Le dévoilement de la saison du Domaine Forget, cette semaine, coïncide avec la sortie d'un enregistrement qui y fut réalisé l'été dernier, le 1^{er} août, à la salle François-Bernier, lors d'un concert du Youth Orchestra of the Americas et son jeune chef invité Jean-Pascal Hamelin.

Renouvelé chaque année, l'orchestre groupe, comme son nom l'indique, de jeunes musiciens des trois Amériques. La formation de 2009 en rassemblait 76, de 22

pays, principalement d'Amérique latine. Curieusement, on n'en comptait que trois du Canada et 16 des États-Unis.

Choix logique comme pièce de résistance du programme: la célèbre *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorák, écrite lors d'un séjour du compositeur tchèque aux États-Unis et créée à New York en 1893.

Jean-Pascal Hamelin est un chef de grand talent qui, à 36 ans, devrait être mieux connu et avoir pris place auprès des Nézet-Séguin, Rivest, Tremblay et Trudel. Il obtient

de ces 76 jeunes sans expérience du concert une prestation comme en donnerait un orchestre professionnel inspiré par un grand chef.

Le Youth Orchestra sonne parfaitement bien, comme tel et dans ses composantes. À signaler en particulier, la justesse et la beauté des cordes. À la magnifique et attachante partition de Dvorák, dont il fait toutes les reprises, Hamelin confère tour à tour une profonde nostalgie et une sorte de grandeur beethovénienne.

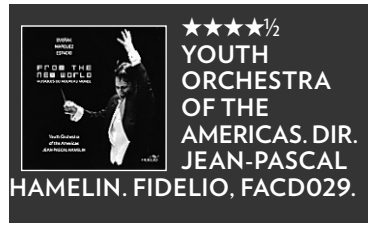
Mes réserves sont très mini-

mes: au premier mouvement, une entrée de flûte où une note n'a pas sa pleine valeur; au Scherzo, un trio qui, bien que marqué «sostenuto», est maintenu au même tempo que ce qui précède; enfin, quelques phrases secondaires des cordes graves que les micros n'ont pas pleinement captées. Presque rien, en fait.

Les deux brèves pages qui complètent le disque, *Danzon* no 2 du Mexicain Arturo Marquez et *Bootlegger's Tarantella* du Canadien John Estacio, sont très dynamiques, très colorées, difficiles

d'exécution et brillamment rendues.

Les bruits de salle sont à peu près inexistant; en contraste, l'ovation de l'auditoire tient du délire. Pour des raisons inconnues, on a coupé les applaudissements qui suivaient le Estacio.





présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

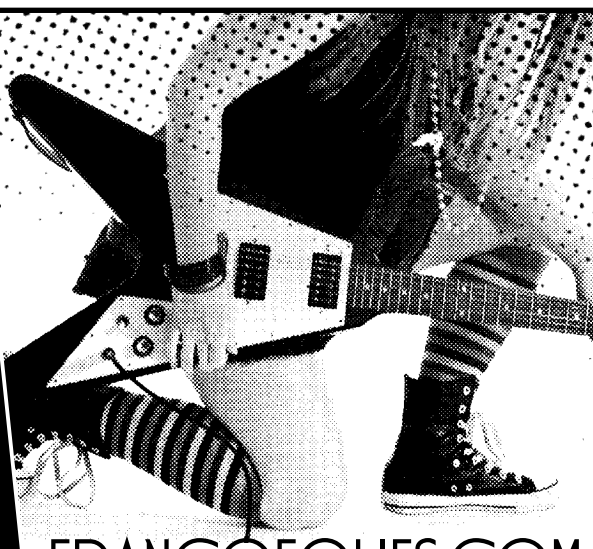
en collaboration avec



22^e édition

10 AU 19 JUIN 2010

PLUS DE 60 SPECTACLES EN SALLE DONT :



FRANCOFOLIES.COM



LES NUITS FIESTA

en collaboration avec




10 ET 11 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: BRUNO RODEO ET LES ROUTIERS

PLUME LATRAVERSE

ALL DRESSED



30 ANS DE MAUVAIS COMPAGNONS

SAMEDI 12 JUIN

MIOSSEC

FRANCE

PROGRAMME DOUBLE



DIMANCHE 13 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: BEN L'ONGLE SOUL (FRANCE)

DIAM'S

FRANCE

LA PERLE RARE DU RAP FRANÇAIS !



MARDI 15 JUIN

RACHID TAHA

ALGERIE/FRANCE



VENDREDI 18 JUIN

GAGNANT AUX VICTOIRE DE LA MUSIQUE POUR SON ALBUM LA DIFFÉRENCE

SAÏF KEITA

MALI/FRANCE



présenté par



en collaboration avec



20 h SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

DU 8 AU 19 JUIN

LA PRODUCTION DU CAPITOLE DE QUÉBEC

Les Misérables

Une comédie musicale d'Alain Boublil et de Claude-Michel Schönberg. D'après l'œuvre de Victor Hugo

Résumé 13 et 14 juin.



TENDANCES



en collaboration avec



19 h CLUB SODA

VENDREDI 11 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: SALOMÉ LECLERC

GAËTAN ROUSSEL

FRANCE



15 ET 16 JUIN

SENTIMENTS HUMAINS

PREMIÈRE PARTIE: JP NATAF (FRANCE)

PIERRE LAPOINTE

FRANCE



13 ET 14 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: CÉCILE HERCULE (FRANCE)

miCkey [3d]

FRANCE



SAMEDI 19 JUIN

SEUL AU PIANO

PREMIÈRE PARTIE: ARNAUD FLEURENT-DIDIER (FRANCE)

LES ÉVÉNEMENTS FORD FIESTA AU THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA - 20H



TOUT EN CHANSON



en collaboration avec



10, 11 ET 12 JUIN

JEAN-LOUIS MURAT

FRANCE



DIMANCHE 13 JUIN

CONCERT INTIME EN COMPAGNIE D'

YVES DESROSNIERS

FRANCE



MARDI 15 JUIN

JEANNE CHERHAL

ET LA SECTE HUMAINE FRANCE



16 ET 17 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: BENOIT PARADIS TRIO

BERNARD ADAMUS

FRANCE



18 ET 19 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: LE HUSKY

TRICOT MACHINE

FRANCE





LES ÉVÉNEMENTS FIESTA

en collaboration avec





20 h THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

DIMANCHE 13 JUIN

PROGRAMME DOUBLE

ANDREA LINDSAY

FRANCE



LUNDI 14 JUIN

MALAJUBE

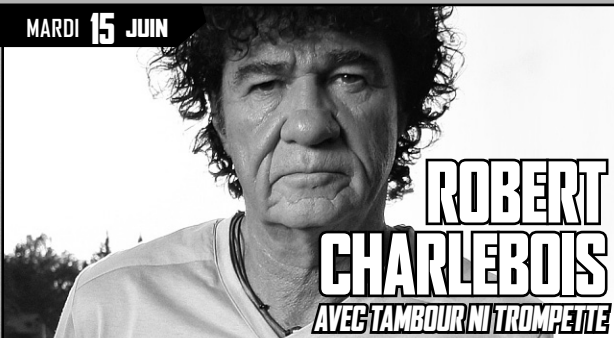
CUBES RUBIQUES



MARDI 15 JUIN

ROBERT CHARLEBOIS

AVEC TAMBOUR NI TROMPETTE



MERCREDI 16 JUIN

CARTE BLANCHE À

RENÉE MARTEL

ET INVITÉS: MARIO PELCHAT - ANNIE BLANCHARD CATHÉRIE DURAND - MARA TREMBLAY



JEUDI 17 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: NATASHA ST-PIER

MARC HERVIEUX

ET SES AMIS



VENDREDI 18 JUIN

PREMIÈRE PARTIE: ALEXIS HK (FRANCE)

JACQUES HIGELIN

FRANCE



BILLETTERIE CENTRALE • MÉTROPOLIS

59, rue Sainte-Catherine Est
514 790-1111 • 1 866 908-9090 • ticketpro.ca
Sauf pour les spectacles présentés à la Place des Arts

PLACE DES ARTS

514 842-2112 • 1 866 842-2112
laplacedesarts.com

CLUB SODA

514 790-1111 • 1 866 908-9090
ticketpro.ca

RENSEIGNEMENTS INFO-FRANCOS



514 876-8989 1 888 444-9114
francofolies.com

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETS






















ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

CYBERPRESSE.CA

Écoutez des extraits des CD de la semaine sur cyberpresse.ca/disques

Bonheur musical

Si vous avez aimé les trois premiers albums de Broken Social Scene, bien vos oreilles seront une fois de plus comblées avec *Forgiveness Rock Record*. Il faut dire que l'album s'ouvre en grand avec la pièce *World Sick*, qui réunit tout le meilleur de la musique de Broken Social Scene : des harmonies vocales inspirées, des mélodies qui pincet le cœur, beaucoup d'espace, su fond de guitares douces et sautillantes. *Broken Social Scene*, faut-il le rappeler, est un collectif musical canadien qui réunit des grands noms de l'indie-rock canadien. Les meneurs sont Brendan Canning et Kevin Drew, mais ils comptent notamment parmi leurs invités Feist, Emily Haines (Metric) et Amy Millan (Stars). Il y a de grands moments sur *Forgiveness Rock Record*. L'énergie de *Texico Bitches*, la voix douce d'Amy Millan qui nous ensorcelle sur *All to All*, Emily Haines qui y va de tout son charme sur *Sentimental X's*, Feist qui ajoute sa touche à la fin... Vous l'aurez deviné, je suis une grande fan de Broken Social Scene. Et je n'ai pas été déçue de *Forgiveness Rock Record*. C'est, encore une fois, du gros bonheur et du confort musical. (En magasin mardi.) — Émilie Côté

EXTRAIT : *World Sick*

Le Brésil du Cirque

Difficile d'attribuer une cote à ce disque, en raison même de sa nature. C'est en effet la trame sonore impeccable, léchée, d'un spectacle réussi du Cirque du Soleil (créé en mai 2009). On y retrouve donc les éléments qui en faisaient la force : «tonique», lisait-on dans la critique de *La Presse*, qui soulignait que Berna Cappas, le compositeur brésilien, avait puisé «dans plusieurs des rythmes de son pays (bossa, samba, forro), qu'il «funkifie» et «rockifie» au besoin. Si on a vu *Ovo* ou qu'on veut s'initier en dou-cœur aux musiques brésiliennes pimentées de rock, de pop ou de voix féminine très Cirque du Soleil, on va apprécier. Mais si on connaît déjà un peu la puissance organique, la sensualité, la verve de ce continent sonore qu'est la musique brésilienne, on va trouver ce disque bien sage, propre et tracé au cordeau – toutes choses par ailleurs nécessaires dans une trame de spectacle circassien, où l'improvisation et la spontanéité ne seraient tout simplement pas compatibles avec la précision et la concentration extrêmes qu'exigent les numéros. Bref, un disque plutôt pour les fans du Cirque que pour les amateurs de *música brasileira*. — Marie-Christine Blais

EXTRAIT : *Flea Girls*

Elle s'appelle mélancolie

L'essentiel de l'univers de Monique Giroux ne se photographie pas. Elle ne le dit pas exactement avec ces mots-là, mais c'est tout comme. L'animatrice, connue et reconnue pour son amour de la chanson française, a voulu que sa compilation *Un design sonore* soit un autoportrait. Y poser l'oreille permettrait ainsi de jeter un coup d'œil dans l'intimité de cette femme à l'enthousiasme contagieux qui joue pour la première fois au DJ. Son goût pour les chansons tristes s'affiche dès la première pièce, *La chanson d'Hélène*, fort beau duo réunissant Romy Schneider et Michel Piccoli. La lenteur est (presque toujours) de mise et tous les titres sélectionnés témoignent d'un souci extrême des atmosphères. Avec doigté, Monique Giroux tire le fil délicat de la mélancolie en soignant les transitions et en mêlant chansons françaises (surtout), titres en anglais et même un bref morceau de Chopin interprété par le grand Claudio Arrau. Deux caractéristiques se détachent de l'ensemble : un goût pour les voix et les interprétations habitées, ainsi qu'un instinct sans faille pour discerner celles qui, parmi les chansons tristes, donnent surtout envie de se relever et de continuer à vivre. — Alexandre Vigneault

EXTRAIT : *Duodadie*

Ce soir, on «dense»

Pour apprécier pleinement ce fort intéressant album de slam, deux méthodes : soit on en écoute quelques chansons à la fois, soit on l'écoute au complet, mais avec des écouteurs. C'est que ce disque de Mohammed, slameur québécois d'origine algérienne, est particulièrement dense : il est quasi impossible de l'écouter distraitement, d'où la suggestion d'en écouter quelques morceaux pour en apprécier la force, la pertinence, le propos, les fulgurances et les bonheurs d'écriture. Mais il est aussi très finement réalisé et arrangé, ce qu'on ne perçoit vraiment que les écouteurs sur la tête, faute de quoi, on a une impression de répétitif qui ne s'avère toutefois pas quand on privilégie l'écoute attentive, concentrée. Ça fait beaucoup de mots pour dire que ce disque de Mohammed est celui d'un poète, un peu prédicateur, un peu oracle, énormément inspiré. Avis aux professeurs de français intéressés par le verbe contemporain : les textes de *Je sais pas*, *Frontière* et *L'infini* pourraient tout à fait servir en classe... En dehors de la classe aussi.

— Marie-Christine Blais

EXTRAIT : *Je sais pas*

Gaëlle au pluriel

J'aime bien Gaëlle : c'est une parolière accomplie, une mélodiste de talent, sans compter une personnalité vibrante, à la voix piquante... et c'est donc le cœur un peu serré que je trouve son deuxième album un brin décevant. Un morceau m'emballe, le suivant me fait décrocher, un autre me plaît, mais celui qui lui succède me laisse sur ma fin, etc. Comment dire? La qualité d'ensemble est là, mais c'est d'ensemble tout court dont ça manque un peu. Malgré une jolie réalisation, des arrangements souvent inventifs et les efforts pour marier les nombreuses personnalités de Gaëlle – je pense notamment aux belles harmonies vocales assurées par une gang d'amis –, on a une impression d'éclatement, d'éparpillement. C'est Gaëlle au pluriel... Comme plusieurs jeunes artistes qui sont leur propre directeur artistique, la jeune auteure-compositrice-interprète manque peut-être du recul voulu pour épurer, lier et parfois même abandonner des chansons pour un album (quitte à les reprendre ailleurs). Toutefois, pour l'avoir vue en spectacle, je n'ai aucune crainte : sur scène, Gaëlle va nous tricoter serré tout cela et ça se tiendra.

— Marie-Christine Blais

EXTRAIT : *Diamant de papier*

LA recrue du piano jazz à Montréal

Établi à Montréal pour y prendre épouse, achever sa formation universitaire et lancer sa carrière, Rafael Zaldivar doit être considéré comme l'un des nôtres. Espérons qu'il le demeure car il connaît un départ canon. Voilà sans contredit un de nos espoirs pour une possible carrière internationale. D'origine cubaine, Zaldivar ne fait pas dans le jazz latin, il évite (heureusement) ce cliché pour choisir plutôt un jazz moderne et/ou contemporain, sans renier ses racines pour autant. Son attaque au clavier, la fluidité de son phrasé, la singularité et la modernité de ses propositions le positionnent d'ores et déjà parmi nos jazzmen les plus intéressants. Encore au stade de la synthèse, ses choix compositionnels y sont variés, misent sur la profondeur des harmonies et la complexité rythmique des phrases, préconisent un juste équilibre entre émotion et complexité structurale. S'en dégagent les prémisses d'une forte personnalité. Il faut aussi applaudir la complicité et la cohésion de son trio, formé de jeunes musiciens prometteurs : le batteur Kevin Warren et le contrebassiste Nicolas Bédard. Trois cultures différentes, trois identités des Amériques au service d'une musique dont la seule identité est... le jazz. — Alain Brunet

EXTRAIT : *Cimarron Part One*

Le ciel se dégage

Au cours des dernières années, le saxophoniste Chet Dexas s'est clairement imposé parmi les meilleurs musiciens de jazz de Montréal. Idem pour son frangin Jim, avec qui il fait équipe sur cet album, tandem familial auquel se joint le guitariste Benoît Charest. Devenu célèbre pour ses musiques de film, Charest renoue enfin avec le jazz, ses premières amours. À une autre époque, le musicien a déjà atteint des standards techniques supérieurs, enfin à ceux observés dans cet album, (pas de secret, il faut répéter comme un malade pour jouer comme il le faisait dans le temps) mais... On lui pardonnera puisqu'il joue encore très bien et puisque la maturité de son jeu et de ses connaissances musicale, sans compter la justesse et la finesse de ses impros, l'emportent sur ce recul technique – qu'il pourrait aisément corriger, il va sans dire. Ainsi, l'expérience de Ben Charest sert bellement le jazz de Chet Dexas en formule quartette – le contrebassiste Zack Lober complète la formation. Ce *Big Sky*, en fait, se dégage au fil des écoutes : par particulièrement aventureux de prime abord, encore moins spectaculaire, cet album révèle ses subtilités sur la durée. — Alain Brunet

EXTRAIT : *L'Acadie*

Bon jusqu'à la lie

Issu de la scène hip hop avant-gardiste californienne, accueilli à bras ouverts par la tribu dubstep britannique, le producteur, remixeur et DJ Flying Lotus présente son troisième album, *Cosmogramma*, qu'il nous avait décrit, lors de son récent passage à Montréal, comme une sorte «d'opéra space pop». «Space», comme pouvaient l'être Sun Ra ou sa regrettée tante Alice Coltrane, deux musiciens qu'il salue d'ailleurs (les chansons *Arkesty* et *Drips/Auntie's Harp*). Les éclats de jazz (la basse de Thundercat, le sax de cousin Ravi Coltrane), traces de musique orchestrale (la harpe de Rebekah Raffles, les beaux violons de l'arrangeur Miguel Atwood-Fergusson), rythmes hip hop variés et bricolages électroniques plombés par de caverneuses et élastiques basses forment une dense, concise et époustouflante trame sonore qui fait voyager. Dans l'ensemble, plus nerveux, plus cohérent et moins éparpillé que le précédent Los Angeles, *Cosmogramma* est l'oeuvre d'un compositeur à la vision bien définie. Un album de 17 indissociables chansons, un ensemble supérieur à la somme de ses parties. Ce jeune producteur a, à 26 ans seulement, une personnalité musicale unique. Une des perles de la saison pré-estivale. — Philippe Renaud, collaboration spéciale

EXTRAIT : *And The World Laughs With You*

FTA
FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
27 MAI AU 12 JUIN – MONTRÉAL

« Testament dansé du maître américain »
— Le Monde

« Extraordinaire leçon de théâtre »
— L'Express

« Époustouflant concert chorégraphique »
— Les Inrocks

« Une tempête chorégraphique »
— Cultures Sud

Nouvelles créations d'O Vertigo

« Cris d'allégresse et ovations »
— Rheinische Post

« Terriblement drôle et poétique »
— Les Inrocks

« Solo magistral »
— Montpellier Plus

NEARLY 90²
MERCE CUNNINGHAM
> NEW YORK

TRAGÉDIES ROMAINES
IVO VAN HOVE
> AMSTERDAM

MORE MORE MORE...
FUTURE
FAUSTIN LINYEKULA
> KISANGANI

POUSSIÈRES DE SANG
SEYDOU BORO
+ SALIA SANOU
> OUAGADOUGOU

ONDE DE CHOC
GINETTE LAURIN
> MONTRÉAL

CHILDREN + A FEW
MINUTES OF LOCK
LOUISE LECAVALIER
> MONTRÉAL

SONIA
ALVIS HERMANIS
> RIGA

MIROKU
SABURO TESHIGAWARA/KARAS
> TOKYO

FORAITS ENCORE DISPONIBLES EN QUANTITÉ LIMITÉE 15 % À 40 % DE RABAIS

514 844-3822 / 1-866-984-3822
fta.qc.ca +VIDÉOS +PHOTOS

CRÉATION DES NOUVEAUX SPECTACLES DE
TAMMY FORSYTHE
CLARA FUREY + BENOÎT LACHAMBRE
FRÉDÉRIC GRAVEL
JÉRÉMIE NIEL
CLAUDE POISSANT

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE
cyberpresse.ca

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les **grilles télé** d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

CARIBOU

Carnet de voyage

Daniel Snaith, alias Caribou, a lancé en avril l'excellent *Swim*, sixième chapitre de son exploration sonore qui, en une décennie, l'a mené du techno minimaliste à l'électro-pop psychédélique, puis à ce nouvel album aux airs mélancoliques mais dansables. Entrevue avec ce Torontois d'origine, Londonien d'adoption, pendant qu'il roulait en banlieue de Berlin.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Ils seront cinq sur la scène du Cabaret La Tulipe, mercredi prochain: Snaith, qui chante, manipule les séquences et touche aux claviers, un guitariste, un bassiste et deux batteurs. «J'aime que les versions *live* de mes compositions soient différentes des enregistrements, explique Caribou. Depuis le

justifie Snaith. Pas celle d'il y a 10 ans, mais celle des clubs que j'ai récemment fréquentés. C'est quelque chose dont je m'étais éloigné sur mes derniers disques. «Aussi, j'avais envie d'aller ailleurs. J'étais allé au bout de ce que j'avais à dire pendant mon trip psychédélique. Et la perception qu'on avait de mon travail était devenue gratuite: "Ah oui, Caribou, le type un

idées aussi, lorsqu'on en fait l'écoute attentivement, calé dans son fauteuil. «C'est drôle, j'ai vraiment une mauvaise perspective de ma musique, forcément, j'ai le nez dedans. Il y a des gens qui jugent qu'une chanson comme *Odessa* est un vrai tube pour les *dancefloors*; d'autre trouvent dans *Swim* une musique vraiment étrange. L'un n'exclut pas l'autre. Mais, pour moi, un

«J'aime que les versions *live* de mes compositions soient différentes des enregistrements. Depuis le début de la tournée, on joue beaucoup de nouvelles chansons, mais aussi des anciennes. Étrangement, l'ensemble finit par bien sonner.»

début de la tournée, on joue beaucoup de nouvelles chansons, mais aussi des anciennes. Étrangement, l'ensemble finit par bien sonner.» *Swim* marque un changement de cap quand on le compare à *The Milk of Human Kindness* (2005) et *Andorra* (2007, prix Polaris), deux efforts traversés des couleurs éclatantes de la vogue hippie et psychédélique des années 60. «En travaillant sur *Swim*, j'ai redécouvert la *dance music*,

peu nostalgique des sixties"... Ce n'est pas du tout moi!» La transition, du trip *songwriter* référenciel à ambianeur de *dancefloor*, est franchement réussie. *Swim* porte toujours la signature de Dan Snaith, son côté mélodique affirmé, ses échafaudages de pistes rythmiques touffus, sa propension à lester ses compositions de bruits épars. Mais l'album s'égare dans des atmosphères contemplatives; ça se danse, oui, mais ça fait danser les

disque est un tout cohérent, pas une collection de *singles*.» Un trip disco intemporel porteur d'un spleen assumé. **Mélancolie** «J'ai fait de la musique joyeuse et ensoleillée dans le passé, commente-t-il; cette fois, la mélancolie est très présente. Je suis un type heureux, mais des gens près de moi m'ont inspiré. J'ai connu, pour la première fois de ma vie, ce qu'est un divorce, par exemple.»



Swim, le nouvel effort de Daniel Snaith, alias Caribou, marque un changement de cap quand on le compare à ses disques précédents.

Pas le sien, heureusement, celui d'un proche. Avec sa femme, tout va pour le mieux, d'autant qu'elle entraîne son musicien-mathématicien de mari dans des voyages inspirants. «Kaili, c'est le nom d'un village, dans le sud-ouest de la Chine, que nous avons visité l'an dernier. Une ville culturelle incroyable. Jamelia, c'est une ville d'Éthiopie, un pays où la musique est fameuse. Nous sommes tellement chanceux qu'on ait réédité les

enregistrements de l'époque, la série *Éthiopique*. Ce sont des endroits inspirants.» De l'Allemagne, Caribou reprendra la route vers Stockholm, avant de rejoindre notre continent: Toronto, Ottawa, puis Montréal mercredi.



CE QU'ON A VU.
CE QU'ON EN PENSE.

CINÉMA

Tous les samedis dans LA PRESSE

LES GRANDS
BALLET CANADIENS DE MONTRÉAL

GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

GRANDSBALLETS.COM

COMPLET LE 6 MAI

DÉCHARGE D'ADRÉNALINE!

MINUS ONE

D'OHAD NAHARIN

laplacedesarts.com
514 842-2112 / 1 866 842-2112

7, 8, 13, 14, 15 MAI 2010 20 H

THÉÂTRE MAISONNEUVE

COMMANDITAIRE DE SAISON

CINÉMAS GUZZO

EN COLLABORATION AVEC

AIR CANADA

LA PRESSE

cybrepresse.ca

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

Conseil des arts et des lettres Québec

LA PRESSE

VOUS INVITE À ASSISTER AU TOUT NOUVEAU SPECTACLE

CIRQUE DU SOLEIL

TOM

COUREZ LA CHANCE D'ÊTRE PARMIS LES 10 PERSONNES QUI GAGNERONT CHACUNE 4 BILLETS.

Pour participer, remplissez le coupon et retournez-le à: **CONCOURS CIRQUE DU SOLEIL**
La Presse, ltée, C.P. 11052, Succ. Centre-ville, Montréal, H3C 4Y8

Nom:	Prénom:
Adresse:	App:
Ville:	Code postal:
Tél. (rés.): ()	Tél. (trav.): ()
Courriel:	Âge:

Répondez à cette question mathématique: (40 + 14 - 8) ÷ 2) x 12 =

☐ Cochez si vous désirez recevoir des offres promotionnelles de La Presse

Le règlement est disponible à La Presse. Les fac-similés sont refusés.
Le tirage aura lieu le 14 mai 2010 aux bureaux de La Presse. Valeur totale des prix: 4080 \$.
Les billets seront pour la représentation du 30 mai 2010 à 13h.

EN SUPPLÉMENTAIRES

Vous connaissez le refrain !

Mise en scène de
DENISE FILIATRAULT

La
MÉLODIE
du **BONHEUR**

Dès le 25 juin

SALLE PIERRE-MERCURE
514-790-1245
admission.com

Forfait Famille

2 adultes
et 2 enfants
à partir de

199\$*

Une **ÉCONOMIE** de
plus de **100\$**

Musique par **RICHARD RODGERS** Paroles par **OSCAR HAMMERSTEIN II**
Livret par **HOWARD LINDSAY** et **RUSSEL CROUSE**

Inspiré de "The Story of the Trapp Family Singers"

Adaptation **YVES MORIN** / Direction musicale **PIERRE BENOÎT**

Avec **FLORIE GAUTHIER-VALIQUETTE** et **ROBERT MARIEN**
ainsi que 34 autres comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens.

Réservez dès maintenant
à la **Billetterie Juste pour rire**
514 845-2322 | hahaha.com

présenté par **VIDÉOTRON**
Une compagnie de Quebecor Media



**AU CŒUR DU
QUARTIER DES SPECTACLES**



**Salle
pierre-mercure**
CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU



VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente



en collaboration avec



**LOTO
QUÉBEC**

*Taxes incluses. Frais de service en sus. Certaines conditions et restrictions s'appliquent.
Quantités limitées.



LA PRESSE

cyberpresse.ca

rythme 105.7
Montréal

Canada

Montréal

**TOURISME
Montréal**

Québec

MÉDIAS

Quel cadre pour la radio d'opinion?



NATHALIE COLLARD
MEDIA

L'automne prochain, le Conseil de presse du Québec tiendra un colloque d'une journée consacré à la radio d'opinion, une radio qui, lorsqu'elle dérape, est qualifiée de radio-poubelle. Face à certains excès, le Conseil croit pertinent de redéfinir le cadre à l'intérieur duquel ce type de radio doit se pratiquer.

Qu'est-ce que la radio d'opinion d'abord? «Toute forme de radio qui permet un échange d'opinions et qui s'appuie sur un minimum de principes journalistiques», répond Guy Amyot, secrétaire général du Conseil.

À Montréal, Paul Arcand, Benoît Dutrizac et Pierre Maisonneuve font tous de la radio d'opinion. À Québec, Sylvain Bouchard de FM93 (qui a été l'objet d'une plainte de la part de Françoise David) et Stéphane Dupont de Radio X (récemment suspendu pour avoir commenté de façon très dure une décision du Conseil de presse le concernant), en font aussi.

Arcand, Dutrizac et Maisonneuve sont journalistes, mais Bouchard et Dupont ne le sont pas. Dans ce cas, devraient-ils se soumettre aux mêmes règles que leurs collègues? Guy Amyot croit que oui. «Au Conseil, on résiste à l'idée de les exclure de la catégorie des journalistes. S'ils sont considérés par les auditeurs comme une source crédible d'information, alors ils devraient être soumis aux mêmes règles. C'est trop facile de dire que quelqu'un n'est pas journaliste dès qu'il ne respecte pas le code.»

«On peut être provocant, ajoute M. Amyot, mais cela n'empêche pas de respecter certaines limites.»

Le danger, avec un tel colloque, c'est qu'il se transforme en tribunal pour juger quelques animateurs rock'n'roll de la radio de Québec. Le Conseil de presse en est conscient et c'est pour cette raison qu'il souhaite que la rencontre se tienne dans la Vieille Capitale, afin que les animateurs concernés, ainsi que les auditeurs de la radio, se déplacent en grand nombre. «Nous sommes un organisme neutre qui représente aussi bien les journalistes que les entreprises médias et le public, précise M. Amyot. On souhaite inviter les animateurs à participer au colloque et on aimerait également qu'ils

en parlent dans leur émission ce jour-là.»

Ce débat autour de la radio d'opinion devrait également mener à une refonte du code de déontologie du Conseil de presse. «Nous n'avons pas renouvelé notre code depuis 2003 et nous réalisons que certains aspects sont dépassés et qu'il faut y apporter des modifications. Nous sommes actuellement en discussion avec la Fédération professionnelle des journalistes du Québec afin d'harmoniser nos deux codes pour en faire un seul qui s'appliquerait à l'ensemble des journalistes.»

Une question se pose, toutefois: même muni d'un code adéquat, le Conseil de presse a-t-il l'autorité morale pour imposer des règles à des animateurs qui ne sont pas membres de la FPJQ et qui travaillent pour une station de radio qui n'est pas membre du Conseil de presse? «Les stations n'ont pas d'obligation, c'est vrai, reconnaît Guy Amyot. Mais récemment, l'animateur de Québec Stéphane Dupont a été suspendu par son patron à la suite d'un blâme du Conseil de presse. C'est une illustration que l'autorégulation peut fonctionner et que nous pouvons avoir un impact.»

Pour joindre notre journaliste: ncollard@lapresse.ca



ILLUSTRATION JULIEN
CHUNG, LA PRESSE



BALADODIFFUSION MÉDIA

Il n'existe malheureusement aucune émission de radio ou de télévision entièrement consacrée aux médias au Québec. Heureusement, il y a le web. Cette semaine, je vous propose une baladodiffusion qui vaut le détour: MediaTalkUSA. Animé par Jeff Jarvis, professeur de journalisme à la City University de New York et auteur de l'essai What Would Google Do?, le podcast se trouve sur le site du *Guardian*. En 30 minutes, on y aborde des sujets aussi variés que l'impact du iPad, la vision de Rupert Murdoch ou l'avenir de CNN. Seul bémol: il n'y en a qu'un par mois.

<http://www.guardian.co.uk/media/series/media-talk-usa/podcast.xml>
Blogue de Jeff Jarvis: <http://www.buzzmachine.com/>



VOUS AVEZ DIT CONTRÔLE?

On a déjà parlé du contrôle excessif qu'exerce le gouvernement Harper sur l'ensemble des communications à Ottawa. Un article du journal *The Hill Times* décrit en détail l'ampleur de ce contrôle: non seulement le moindre communiqué doit-il être approuvé par le cabinet du premier ministre ou celui du Conseil privé mais en outre, les organisateurs d'une conférence de presse doivent remplir un formulaire dans lequel ils doivent préciser le décor de l'événement et la tenue vestimentaire de celui qui prendra la parole. On peut lire ce texte fort instructif sur le site du *Hill Times*.

<http://hilltimes.com/page/view/control-04-26-2010>

DANSE
DANSE
SAISON
2010-11

ABONNEZ-VOUS TÔT

OBTENEZ LES MEILLEURES PLACES ET FAITES DES ÉCONOMIES !

BILLETTS À PRIX RÉGULIER EN VENTE À PARTIR D'AUJOURD'HUI

514.842.2112

SANKAI JUKU JAPON • THE NATIONAL BALLET OF CANADA • BJM DANSE MONTRÉAL • WAYNE MCGREGOR / RANDOM DANCE ROYAUME-UNI • GALLOTTA / GAINSBURG / BASHUNG FRANCE • COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

DANSE DANSE.NET

SANKAI JUKU

HIBIKI Ushio Amagatsu 30 SEPT. • 1 • 2 OCT. 2010 Théâtre Maisonneuve

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO

JEAN SIAG

1 L'HEURE DU SPECTACLE DU CONSERVATOIRE

Les diplômés du Conservatoire d'art dramatique de Montréal présentent leur spectacle de promotion, *DIX*, traduit, adapté et mis en scène par Serge Mandeville, assisté de Maude Gareau. On y retrouvera sur scène neuf interprètes : Mikhaïl Ahooja, Philippe Audrey, Hugo B. Lefort, Sonia Cordeau, Édith Côté-Demers, Alexandra Cyr, Michèle Dorion, Charles-Alexandre Dubé et Catherine C. Mousseau. Le décor et les costumes sont de Marianne Forand ; les éclairages de Claude Accolas. Le spectacle, divisé en 10 courtes pièces provenant d'auteurs américains, est présenté aujourd'hui à 15 h et à 19 h 30. Puis, du 4 au 7 mai à 19 h 30, au Théâtre Rouge (4750, rue Henri-Julien). Les billets sont vendus 5 \$ sur le réseau Admission ou à la billetterie du Conservatoire : 514-873-4283.

2 PETITS BONHEURS DÉCOLLE JEUDI

Si vous n'avez pas encore réservé vos billets pour le sixième festival Petits bonheurs, hâtez-vous de le faire puisque les places sont limitées... et s'envolent rapidement. Plusieurs spectacles affichent déjà complet. Une vingtaine de spectacles destinés aux enfants de 0 à 6 ans seront présentés du 6 au 16 mai dans une trentaine de lieux de diffusion à Montréal, au Quartier général d'Hochelaga-Maisonneuve, mais également dans les quartiers Villeray-Parc-Extension et Montréal-Nord. Cette année, des spectacles seront également présentés à Sherbrooke et à Laval. Dès jeudi, à 9 h 30 et à 11 h, la compagnie espagnole De Molecula, donne le coup d'envoi à Montréal, avec un spectacle pour les enfants de 18 mois à 3 ans, Parapel, qui met en vedette deux amis et un rouleau de papier. Pour plus d'infos : www.petitsbonheurs.ca



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL

3 DÉBUT DES ZURBAINS

C'est aujourd'hui que débute la 13^e présentation des Zurbains, piloté par le Théâtre Le Clou! avec le Théâtre Denise-Pelletier. Le concept est simple : à l'issue d'un concours entamé l'automne dernier, cinq textes (des contes urbains) écrits par des jeunes de cinquième secondaire sont montés et joués par des acteurs professionnels. Année après année, les Zurbains révèlent de réels auteurs dramatiques en devenir. Cette année encore, la mise en scène est de Monique Gosselin, La première a lieu ce soir à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier. Le spectacle est présenté jusqu'au 14 mai. Les lauréats cette année : Cleo Beland pour *Would you rather*, interprété par Milène Leclerc ; Alex Carignan pour *Scout un jour, scout toujours*, interprété par Julien Lemire ; Caleb Guthrie pour *Préparez-vous pour l'atterrissage*, interprété par Philippe Robert ; David Le Quéré pour *Level 18*, interprété par Kevin Houle ; et Alex Viens pour *Pourrie sale*, interprété par Marie-Ève Trudel.

FRANÇOIS PAPINEAU / *L'amour à trois*

Mime à trois

Ils sont nombreux les acteurs québécois qui se sont frottés au mime en faisant leurs classes auprès de Jean Asselin et Francine Alepin chez Omnibus. François Papineau est l'un de ces spécimens. *La Presse* l'a rencontré à quelques jours de la création de *L'amour à trois*, de Larry Tremblay, sur la scène d'Espace Libre. Il nous a parlé de mime, de décadence et du défi de composer un triptyque qui parle d'amour et de son complice, Éros.

SYLVIE ST-JACQUES

« Le mime permet à ceux qui en font ou en ont fait d'avoir une conscience globale, sur la scène. Pour jouer, ce n'est pas de l'humilité que ça prend, mais de la rigueur, de savoir que dans le moment de « creux », il faut être vivant et pas juste attendre sa réplique », exprime François Papineau.

Pour ce collage de trois courtes pièces de Larry Tremblay, le polyvalent acteur prête son instrument de travail à trois metteuses en scène (Francine Alepin, Caroline Binet et Marie-Ève Gagnon.) L'année dernière, Jean Asselin avait demandé à trois mecs (Réal Bossé, Pascal Contamine et Christian LeBlanc) de faire une création en trois temps, sur le même concept. Cela avait donné *Rêve, chimère et mascarade*. Mais pour la version « yin » de la chose, le trio féminin souhaitait appuyait sa mise en scène sur une dramaturgie.

« Elles avaient envie de partir d'un matériau de base. Jean Asselin avait dans ses tiroirs trois textes de Larry Tremblay, d'époques et de styles différents, qui avaient d'abord été créés pour la radio. Le sujet de l'amour était présent dans chacun d'eux et plusieurs éléments permettaient de les entremêler. Les filles se sont réparti les pièces et ont fait leur casting. »



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Pour François Papineau, la maîtrise du mime apporte au jeu des attitudes physiques qui permettent de traduire des impressions et des intentions très clairement avec le corps.

Bouge de là !

Trois pièces de Larry Tremblay, donc, qui sont campées dans autant d'époques. *La femme au peuplier* est une fable qui prend place dans les

jeunes assoiffés. « Ça donne trois petits objets étranges. L'écriture de Larry Tremblay est très intéressante. Sous une allure réaliste, se cachent plusieurs niveaux de symbolisme.

« Ce spectacle donne beaucoup de place au corps. Pousser l'aspect physique amène une super dimension à la dramaturgie. »

années 50, *Tibullus*, qui s'inspire de la tragédie romaine, est située dans la décadence des années 80. La troisième, *Cornemuse*, a comme cadre les années 2000, pour raconter les amours « extrêmes » de deux

Notre travail est de gratter pour révéler le plus d'éléments possible et créer un objet en trois dimensions. »

Et le mime, dans tout ça ? « Ce spectacle donne beaucoup de place au corps. Pousser

l'aspect physique amène une super dimension à la dramaturgie », exprime François Papineau, tout en précisant que les acteurs de *L'amour à trois* « ne jouent pas comme des mimes ». « Un *show* qui serait fait par des mimes purs serait une tout autre affaire. On est plutôt dans une sorte d'exploration physique, qui ne sert pas à brouiller les pistes mais, au contraire, de rendre les choses plus claires. »

Pour François Papineau, la maîtrise du mime apporte au jeu des attitudes physiques qui permettent de traduire des impressions et des intentions très clairement avec le corps. « Moi, ça ne me dérange pas

de ne pas avoir de texte dans une scène. Au contraire, j'aime ça pouvoir sentir que je dois me concorder avec ceux qui parlent. Avec Omnibus, une grosse partie de mon apprentissage a été de comprendre que même en silence, il faut oser prendre la place et ne pas avoir peur de déranger. Avec le temps, c'est devenu intuitif pour moi, comme faire des gammes ou conduire une auto. »

***L'amour à trois*, de Larry Tremblay, mise en scène de Francine Alepin, Marie-Ève Gagnon et Caroline Binet, une production de mime Omnibus, du 4 au 22 mai à Espace Libre.**

TÊTE À CLAQUES

Silence, on cogne!

JEAN SIAG
CRITIQUE

On a tous connu un enfant que tout le monde aimait humilier à l'école. Vous-mêmes, lecteurs, avez peut-être été cet enfant. Ou son bourreau. Parce que plus court, plus gros, à cause d'un accent ou d'un bégaiement ; d'un handicap ou même à cause de vos cheveux roux.

Peu importe la raison, il y a des enfants qui sont des souffre-douleur, des boucs émissaires, des têtes à claques, et qui subissent toutes les tortures possibles. De l'écartèlement au *wedgie*, en passant par les *bines*, les crachats et autres bassesses.

Imaginez maintenant toute une famille (un papa, une maman et des jumeaux), dans un quelconque village, qui est

la risée de ses voisins et de ses collègues. Pour mille et une raisons qui tournent autour de leur différence ou de leur indigence. C'est le point de départ du texte du Belge Jean Lambert, qui signe également la très inventive mise en scène de *Tête à claques*.

Toute cette histoire nous est contée par des frères jumeaux, Stef et Mika (Quantin Meert et François

Sauveur), qui ont le début de la vingtaine et qui nous renseignent sur leur passé. Sur les moqueries à l'endroit de leur père lorsqu'ils étaient enfants, sur tout le bla-bla et les qu'en-dira-t-on qui circulent sur leur compte.

Tous les autres personnages sont représentés par des poupées (de toutes tailles), manipulées par les comédiens, avec la complicité de Vanessa Lequeux, responsable de la « vie du plateau ». Petit à petit, la tension monte. Les violences verbale et physique s'intensifient. Les sentiments d'exclusion et d'humiliation grandissent. Tranquillement nous devenons des témoins silencieux de l'insupporta-

ble sort qui leur est réservé. Jusqu'à ce que, le jour de leurs 12 ans, à la suite d'un malheureux incident, les jumeaux mettent le feu dans leur village.

Sous leurs airs de clowns de chapiteau, ces deux frères rejetés nous offrent un spectacle à la fois triste et bouleversant de ce que la vie fait parfois subir à un enfant. Avec un certain humour et détachement qui nous permet d'apprécier ce récit trouble, pas du tout moralisant. Qui mérite d'être vu.

***Tête à claques*, des Ateliers de la Colline, à la Maison Théâtre jusqu'au 9 mai. Pour les enfants de 9 à 14 ans.**

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

ESTHER BRYAN / *Fibres du monde*

Le tissu de la diversité

La peintre canadienne Esther Bryan expose jusqu'au 5 juin à la maison de la culture Frontenac un projet collectif d'art textile, *Fibres du monde*. Une œuvre de 36 m de long composée de tissus créés par des Canadiens représentant 263 nations du monde.

ÉRIC CLÉMENT

Depuis l'an 2000, *Fibres du monde* parcourt l'Amérique du Nord, d'un lieu d'exposition à un autre: 1,4 million de personnes ont déjà vu l'œuvre textile formée de 263 carrés de 23 cm de côté.

Née en France de parents slovaques, ayant vécu aux États-Unis et à Trois-Rivières avant de s'installer en Ontario, Esther Bryan a eu l'idée de ce projet après être allée en Slovaquie avec son père. «J'ai retrouvé une partie de mon histoire et ça m'a inspirée», dit-elle.

Apprenant qu'au moins une personne provenant de chacune des nations du monde habite au Canada, M^{me} Bryan et des bénévoles sont partis en 1998 à la recherche de représentants de ces communautés et a construit cette œuvre petit bout par petit bout.

Chaque carré est inséré dans un hexagone et les hexagones mis bout à bout forment une immense courtépointe.

«L'hexagone est le symbole de la molécule de carbone, donc de la vie, dit Esther Bryan. Bout à bout, cela donne un nid d'abeilles, donc une structure forte, comme une société où il y a des individus, mais aussi



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Esther Bryan a construit son œuvre petit bout par petit bout.

des voisins et une cohésion. C'est une œuvre qui raconte notre tissu social, qui parle de nous-mêmes, au Canada, mais aussi qui parle du monde, qui célèbre l'unicité des habitants de cette Terre.»

L'idée du textile provient du fait que le tissu est une matière universellement partagée tout en témoignant de l'identité propre, de la géographie, de l'histoire, de la religion, de la culture de celui qui l'a tissé.

Il est intéressant de prendre le temps d'observer chaque carré de cette tapisserie de l'humanité. Ils sont tous l'expression d'un savoir-faire. C'est un grand voyage dans le monde artisanal et culturel.

Sur le carré de l'Argentine, il y a un poncho. Sur celui de la Suisse, une horloge. Pour le Yémen, c'est un cou-

teau. Certains pays, comme la Roumanie, l'Angleterre, le Maroc, le Pakistan ou Chypre ont des tissus brodés finement. La communauté métis a créé un carré avec un canot dans lequel il y a une guitare, une rame, des colliers et des tissus.

Les Émirats arabes unis, l'Arabie Saoudite et la Syrie

tissu, mais une peau de phoque sculptée.

Quelque 60 communautés de Montréal ont participé à la confection de l'œuvre. Mardi, lors du vernissage, Maman Blandine avait les larmes aux yeux. Camerounaise d'origine, elle a repéré son bogolan au sein de la courtépointe: le

morceau de tissu qu'elle a créé, c'est beaucoup d'émotion pour elle. Des souvenirs et une fierté d'avoir participé à une action collective dans ce pays qui l'a accueillie en 1994.

«Le projet a permis de valoriser des gens qui n'ont pas l'habitude d'être sous les projecteurs, dit M^{me} Bryan. Ils avaient une histoire à raconter.»

Du coup, Esther Bryan a fait un livre, *Fibres du monde*, dans lequel chaque carré de tissu est décrit par la personne qui l'a créé et qui participe à cette aventure humaine qu'est le Canada, une aventure résumée sur 36 m de carrés multicolores tissés serrés.

***Fibres du monde*, jusqu'au 5 juin à la maison de la culture Frontenac (2550, Ontario Est)**

À l'affiche à la

MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN

en collaboration avec

LA PRESSE
cyberpresse.ca

DERNIÈRE SEMAINE!
JUSQU'AU 9 MAI

entrée libre

EXPOSITION
LEONARD COHEN ARTWORKS

Galerie Lounge TD
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2^e étage
514 288-8882
galerielounge.td.montrealjazzfest.com
Heures d'ouverture
Lundi – Mercredi 11h30 - 18h*
Mardi – Vendredi 11h30 - 21h
Samedi – Dimanche 11h30 - 17h*
* La Galerie sera ouverte jusqu'à 21h les soirs de concert à L'Astral.

À l'Astral

Commandé par Astral Media

LA grande dame de la batterie!

Cindy BLACKMAN

samedi 8 mai • 20h

Un saxophoniste original, un son unique

David BINNEY Quartet

jeudi 13 mai • 20h

Le guitar hero du Québec, de retour à la demande générale!

Steve HILL and the Majestiks

samedi 15 mai • 20h

Un duo de jazz pas comme les autres

TUCK & PATTI

vendredi 21 mai • 20h

Spectacle 35^e anniversaire avec invités spéciaux Susie Arioli et Jordan Officer

Une soirée unique!

Le Stephen BARRY BAND

samedi 22 mai • 20h

La révélation du blues canadien!

Steve STRONGMAN

mercredi 26 mai • 20h

BILLETS

L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
305, rue Sainte-Catherine Ouest
514 790-1111 – ticketpro.ca

Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

FLASH

Carte blanche à Dany Laferrière

On a énormément parlé de *L'énigme du retour* au cours des derniers mois, mais on oublie que Dany Laferrière, grand lecteur, aime avant tout parler des livres des autres. Le dernier Studio littéraire de la saison, organisé par Michelle Corbeil et Stéphane Lépine, lui permettra de partager son plaisir, qui est loin d'être coupable, avec les spectateurs à l'occasion de la Carte Blanche annuelle de la programmation. Dany Laferrière ouvrira donc les portes de sa bibliothèque en lisant des extraits de ses livres favoris. Belle façon de mieux connaître un écrivain, dont la qualité se mesure autant à ses oeuvres qu'à ses

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

Dany Laferrière

fréquentations. C'est lundi, à 19h30, à la Cinquième Salle de la Place des Arts. Entrée: 15\$. Infos: 514-842-2112 ou www.laplacedesarts.com. – Chantal Guy

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

SAISON 2010-2011

Voyez le monde autrement dans une salle près de chez vous!

ESPAGNE
INDONÉSIE
LIBYE
THAÏLANDE
BRÉSIL
ISTANBUL

ABONNEZ-VOUS

et courez la chance de gagner un séjour à Barcelone!

www.LesGrandsExplorateurs.com
514 521-1002 ou 1 800 558-1002

PRÉSENTÉ PAR

Groupe Investors

Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

clubvoyages

Cet endroit dont vous rêvez. Nous vous y conduisons.

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Les deux sont chanteuses et actrices. L'une a connu le succès en 1978 avec sa chanson *Because the Night* et sera bientôt à l'affiche de *Socialisme* de Jean-Luc Godard. L'autre a été révélée au cinéma en 1985 avec *L'effrontée* de Claude Miller et a connu la gloire avec ses albums *5:55* et *IRM*. Patti Smith et Charlotte Gainsbourg n'ont certes pas le même style musical, mais elles se ressemblent drôlement. Merci à Yves Thériault pour cette surprenante suggestion.



Patti Smith



Charlotte Gainsbourg

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



VÉRONIQUE CLOUTIER

Tout vient à point à qui sait attendre. Telle pourrait être la devise de Véronique Cloutier qui a remporté dimanche dernier au Gala Artis le trophée de la personnalité féminine de l'année. Sa dernière récompense du genre remontait à sept ans. Véritable déclaration d'amour du public, ce prix constitue un beau pied de nez à la dictature des cotes d'écoute et à la guerre entre réseaux de télé.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

M.I.A.

La chanteuse M.I.A. a créé la controverse cette semaine en diffusant sur son site web le clip de sa nouvelle chanson *Born Free*. Réalisé par Romain Gavras, fils du réalisateur Costa-Gavras, le clip a été jugé si violent que YouTube a décidé de le retirer de son site. Les images de coups de matraque sur de malheureux prisonniers, d'un jeune garçon exécuté d'une balle dans la tête et d'une explosion où un corps démembré virevolte dans les airs sont tout sauf subtiles.

ILS, ELLES ONT DIT — SPÉCIAL GALA ARTIS



«On a décidé de faire quelque chose de vraiment "glam": le ménage des frigidaires.»

— Patrick Huard, en compagnie d'Anik Jean sur le tapis rouge, confiant ce qu'ils avaient fait avant le gala.

«C'est le deuxième cadeau que l'on me remet en 2010, le premier s'appelle Béatrice et pèse le même poids. Mon année est très bien partie.»

— Guy A. Lepage, reconnaissant.

«Ça a l'air qu'il est arrivé à ma présentation la même chose qu'avec mon émission : elle a été coupée de moitié.»

— Mario Dumont qui explique sa courte présence sur scène.

«Merci à la SODEC, merci à Téléfilm. Non, ça c'est pas le bon gala. On se trompe des fois, on gagne tellement.»

— Guy Jodoin, ironique, à la remise de son prix.



DVD



HUMOUR LES ZAPARTISTES ZAP 2009
★★★★
RIVAGE

Document d'archives

Aucune grosse machine derrière les Zapartistes, qui pratiquent un humour politisé de qualité depuis bientôt neuf ans. C'est peut-être ce qui explique l'extrême sobriété de ce DVD, qui se résume à la captation de leur revue de l'année 2009 au Métropolis, en décembre – leur septième en carrière.

Cela est tout de même costaud, puisque le spectacle dure plus de 2h30! À part une très courte introduction où nous les voyons préparer cette revue, pas de livret, absolument aucun bonus, ce qui est très dommage, car ce groupe d'humoristes engagés (François Parenteau, Christian Vanasse, François Patenaude et Brigitte Poupart) est un modèle de travail démocratique, de longues discussions sont à la base de la construction de leurs numéros ; cela aurait été fascinant de les voir plus longtemps en coulisses. Et puis, il faut le dire, la pochette n'est vraiment pas accrocheuse, constellée de minuscules caricatures et de dialogues si petits qu'on se crève les yeux à les déchiffrer. Enfin, si le contenant ne paye pas de mine, il reste le contenu, la grande force des Zapartistes. Un document pour ceux qui auraient raté *Zap 2009* ou pour ceux qui veulent en conserver le souvenir – quoique, à la façon impitoyable qu'ils ont de répertorier les bourdes politiques de l'année, on ne sait pas si on doit en rire ou en pleurer. Il y en a tant, ce n'est pas pour rien que ça dure presque trois heures!

— Chantal Guy

Les Petits Violons 45^e anniversaire

Direction Jean Cousineau
Marie-Claire Cousineau
François Pilon

Une présentation
Hydro Québec

Culture, Communications et
Concerts Harmonie
Québec

Divertimento K. 136 W. A. Mozart
Divertimento pour cordes B. Bartok
Zapateado P. de Sarasate
orch. J. Cousineau

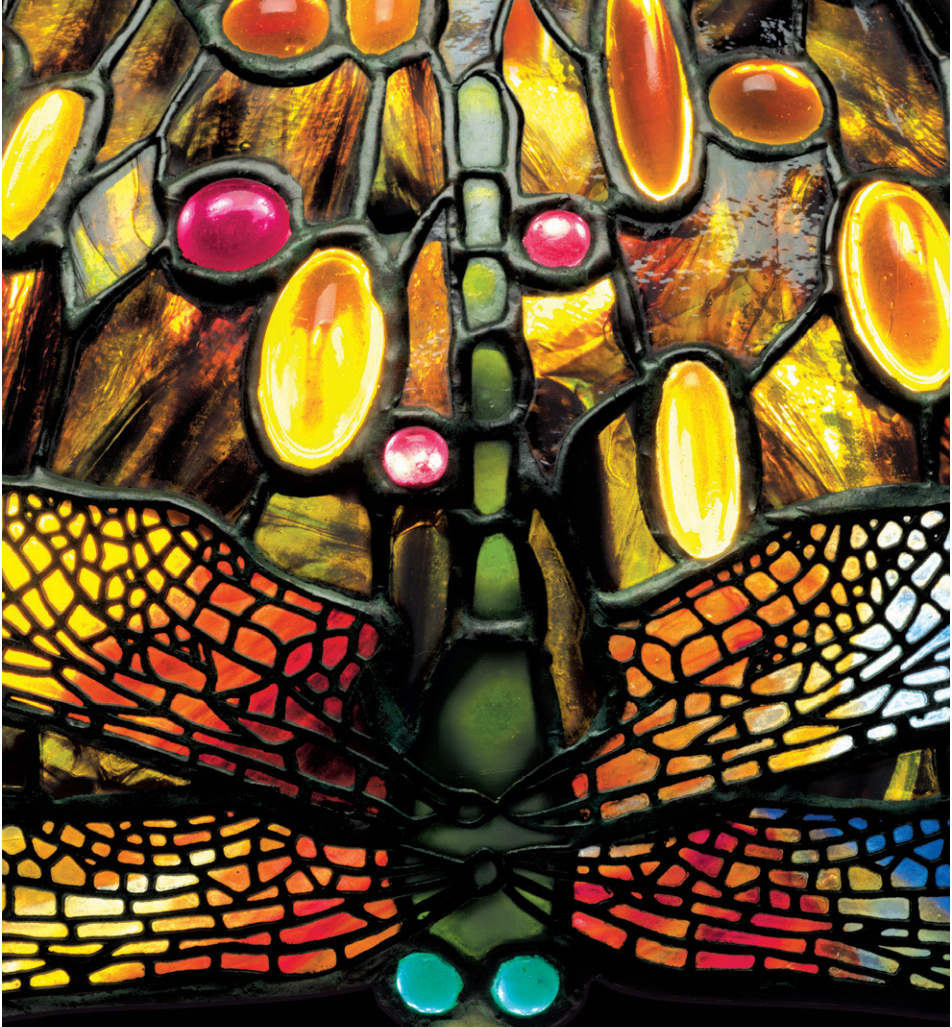
Excursions Jean Cousineau
De la France au Québec Jean Cousineau
Suite Queue leu leu Jean Cousineau

lespetitsviolons.com

Dimanche 9 mai 2010 16h00

ADMISSION :
Général 15 \$
Étudiants – aînés 10 \$
BIENFAITEURS : Billets avec
recus d'impôts et vin d'honneur:
125 \$ / 250 \$ / 500 \$
Billetterie: 514-987-6919

Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est - Métro BerniUQAM



MAINTENANT OU JAMAIS : DERNIER WEEK-END !

★★★★
«Une exposition incontournable!»
Nicolas Mavrikakis, Voir

«L'exposition donne un tour d'horizon de tout ce que Tiffany a pu faire. Éblouissant, extraordinairement beau, ça vaut largement le détour...»
René Homier-Roy, C'est bien meilleur le matin

LE VERRE SELON TIFFANY

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*
* Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes.

Nouveau ! Audioguide incluant commentaires et promenade musicale

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein
mbam.qc.ca/tiffany

JUSQU'AU 2 MAI

LA PRESSE cyberpresse.ca AIR CANADA

Une exposition conçue et produite par le Musée des beaux-arts de Montréal. Sa tournée est organisée en collaboration avec sfo - Musée du Luxembourg, Paris, et la Virginia Museum of Fine Arts, Richmond.
Louis C. Tiffany, Lampe Dragonfly (détail), dessin attribué à Clara Driscoll, avant 1906-vers 1920. Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, gift of Sydney and Frances Lewis. Photo Katherine Wetzell © Virginia Museum of Fine Arts

LA MUSIQUE EMBELLIT LA VIE

L'oiseau de feu
Les quatre saisons
Chopin : 200 ans de romantisme
Le Messie
Autour de Mendelssohn
Les mille et une nuits
Un dimanche à l'opéra

ostr

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES
JACQUES LACOMBE DIRECTEUR ARTISTIQUE

ABONNEZ-VOUS

www.ostr.ca
1 866 416-9797

SAISON 2010-2011



Photo: Fred Stuckler

Hydro Québec

COGECO

Centre des arts et des spectacles Québec

T-RÈS Trois-Rivières

Centre des Arts de Canada

Canada Council des Arts

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

SÉRIE DVD

Weeds The Hempstress Returns – Season Five

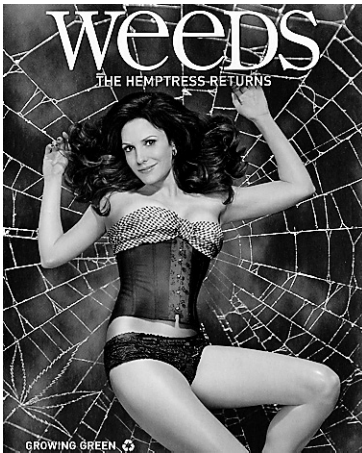
SONIA SARFATI

En anglais, on appelle ça *jumping the shark*. Le moment où la qualité d’une série télévisée se met à décliner. Pour l’anecdote, l’expression vient de l’épisode *Hollywood* de *Happy Days*, où Fonzie saute par-dessus un requin, en ski nautique. À partir de là, les fans ont réalisé que l’émission n’était plus ce qu’elle avait déjà été. Pour moi, *Weeds* a « sauté par-dessus le requin » au début de la saison 4, quand Nancy Botwin (toujours sublime et excellente Mary-Louise Parker) commet un

geste qui laisse mal à l’aise – d’autant qu’il ne colle pas très bien à la psychologie du personnage. Pour plusieurs autres – selon un rapide sondage maison – « l’exploit sportif » a été commis à la fin de la cinquième saison (13 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais). La dernière image laisse en effet perplexe. Et conclut une saison où il ne reste bien souvent que le noir de l’expression « humour noir ». En fait, pour trouver le volet « humour » de cette expression-là, c’est dans le supplément *University of Andy* qu’il faut aller. Dans ces 12

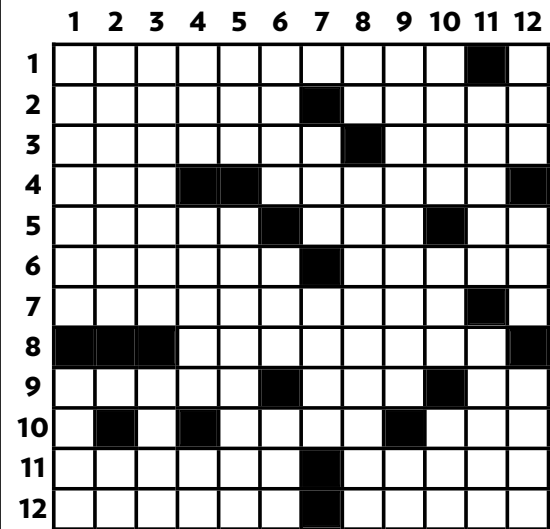
capsules (que l’on trouve aussi sur le web), Andy Botwin, le beau-frère de Nancy, qu’incarne Justin Kirk, nous livre certains de ses secrets (!) : comment survivre à l’apocalypse ou à une rencontre avec un ours, comment démarrer un groupe musical ou satisfaire une femme, le tout culminant par un plaidoyer sur la marijuana où il nous scande de très sentis – et quasi présidentiels – « *Yes, we can... nabis!* » Bref, pour revenir à cette cinquième saison comme telle: les liens entre Nancy et Esteban Reyes, le maire mexicain qui œuvre dans le trafic

en tous genres, se resserrent pour les raisons que connaissent ceux qui ont suivi la saison précédente – dur à accepter pour Andy, que l’on sait maintenant amoureux de la belle. Sinon, Silas et l’ineffable Doug ouvrent un magasin de vente de cannabis à usage médical (bien sûr), Celia continue à se mettre les pieds dans les plats. Mais c’est surtout la trajectoire de Shane, le plus jeune des deux fils de Nancy, qui suscite l’inquiétude. Grâce à cela, je serai au rendez-vous quand la saison 6 sortira en DVD. En espérant que le requin ne pointe pas encore le bout de sa gueule!



WEEDS 5
CRÉÉE PAR JENJI KOHAN. MARY-LOUISE PARKER, JUSTIN KIRK, KEAVIN NEALON, ELIZABETH PERKINS, HUNTER PARRISH, ALEXANDER GOULD.
★★★

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Auteure de la pièce *Enquête sur le pire*, présentée au Théâtre d’Aujourd’hui.
- 2 Qui est sans exemple – Dadaïs.
- 3 Est la première à subir un inconvénient
- 4 Personnage – Contrarié.
- 5 S’inscrivant en faux – Fin ou gros – Oui de troubadour.

- 6 Embête – Il se parle aux États-Unis.
 - 7 Se préparer (... à).
 - 8 Manouches.
 - 9 Cordonnet – Se marre – Initiales du réalisateur de *Sur la route de Madison*.
 - 10 Prénom de l’animateur Corbeil – Rôle de Marc Favreau.
 - 11 Dans le titre du premier tome des *Souvenirs d’enfance* de Marcel Pagnol – Calqué.
 - 12 Auteur de *Invisible* – Toute chose qui vient en plus.
- VERTICALEMENT**
- 1 Hades, dans *Le choc des Titans* – *The Fame Monster* est le titre de son dernier album (Lady ...).
 - 2 Prénom de l’interprète de Yannick dans *C.A.* – Bouquiné.
 - 3 Prénom de l’animateur de *Belle et bum* – Cella.
 - 4 Qui n’est pas protégée – Film d’Eric Rohmer

SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	R	L	E	A	U	C	A	S	A
2	O	S	T	I	E	R	S	E	R	R	E
3	R	E	N	A	N	L	U	C	E	M	E
4	I	C	E	U	R	O	P	E	E	N	
5	S	P	E	O	S	E	L	E	G	I	E
6	S	A	U	T	C	I	N	O			
7	E	T	E	S	O	M	E	T	S	S	
8	T	R	O	T	T	I	E	R	B	A	T
9	T	I	N	A	N	N	E	L	I	A	
10	E	C	I	N	C	E	S	S	A	N	T
11	L	I	M	I	T	E	E	P	I	E	U
12	M	A	R	I	E	S	S	U	I	S	S

- (Les ... de la pleine lune) – Film documentaire musical sorti en 2009 (*This is ...*).
- 5 Force cosmologique – Il anime *Découverte*.
- 6 Loué – Mèche de cheveux – Lombric.
- 7 Légumineuses – Personne vorace.
- 8 Indique le mélange – (Se) reprendre.
- 9 Préoccupant – Pronom.
- 10 Passe sous silence – Il vaut 100 m² – Situé.
- 11 Partie de l’intestin grêle – Réalisateur de *Robin des Bois*.
- 12 Existe – Centigrade – Patrie de Parménide.

CÉLÉBRITÉS...



MATHIEU THUOT-DUBÉ
Bachelier en enseignement des arts visuels et médiatiques de l’UQAM et récipiendaire du Prix d’excellence Irène-Senécal
BRAVO!
Pour ton talent, ta détermination et ton courage.
Tes parents

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

Soulignez-le ! tous les samedis dans

LA PRESSE

Composez le (514) 987-8363
appels interurbains (sans frais) **1 866 987-8363**
celebrities@lapresse.ca



rythme
Montréal

105.7

DÈS LUNDI!

Le Bonheur est à 4 heures
vous envoie sous
le soleil du Club Med
et à Paris voir Michael Bublé!

Le Bonheur est à 4 heures
Sébastien et Patricia

16 h

Club Med
TOUS LES BONHEURS DU MONDE

rythmefm.com

Ça me fait du bien!

ARTS ET SPECTACLES DANSE



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

«S’il n’y avait pas eu la danse, je ne sais pas ce que je serais devenue, se souvient Margie Gillis, en parlant de son enfance. La danse m’a gardée saine d’esprit.»

MARGIE GILLIS

LIBRE COMME L’AIR

Margie Gillis avait 19 ans la première fois qu’elle a dansé en solo sur scène. Aujourd’hui, à 56 ans, celle qu’on appelait la nouvelle Isadora Duncan est une doyenne de la danse moderne québécoise. Elle danse toujours, à la fois avec la force de l’expérience et avec la conscience aiguë du temps qui passe et qui ne fait pas de cadeau à son corps. Nous l’avons rencontrée à quelques jours de son nouveau spectacle à l’Agora de la danse.

NATHALIE PETROWSKI

Margie Gillis et moi avons commencé nos carrières presque en même temps, en 1975. Pourtant, tout au long des quatre décennies où nous avons déployé nos ailes dans des mondes à la fois proches et parallèles, nous ne nous sommes jamais rencontrées. Nous voilà donc 35 ans plus tard, boulevard Saint-Laurent, attablées au milieu d’un resto chic et parfaitement vide.

Margie Gillis a encore ses longs cheveux, saupoudrés maintenant de gris, et ce regard de petite fille émerveillée par la vie. Elle me fait penser à *Dance Me to the End of Love* («Fais-moi danser jusqu’à la fin de l’amour»), de Leonard Cohen.

Elle commande un café et s’étonne qu’on n’ait plus le droit de fumer à l’intérieur. Je m’étonne à mon tour. Sur quelle planète vit donc cette artiste dont les solos flamboyants continuent de séduire le public d’ici et d’ailleurs? Margie Gillis m’apprend qu’elle ne fume plus depuis sept ans et qu’en mettant fin à son habitude et à ses deux paquets de cigarettes par jour, elle a cessé de suivre l’actualité en matière de tabagisme. Je n’en reviens pas. Deux paquets par jour pendant plus de 30 ans pour une danseuse dont la gestuelle énergique et haletante était à couper le souffle! Comment a-t-elle fait?

«Si vous m’avez vue danser, vous m’avez entendue respirer très fort à cause de la cigarette. Je cherchais constamment mon souffle en dansant, mais j’étais incapable d’arrêter de fumer», rigole-t-elle.

Cette anecdote définit bien Margie Gillis: voilà une artiste dure et exigeante envers elle-même, doublée d’une danseuse qui n’a jamais eu peur de souffrir et qui ne s’est jamais ménagée physiquement. Au contraire. Cette approche jusqu’au-boutiste ne date pas d’hier. Margie Gillis a toujours été quelqu’un de singulier, moitié hippie, moitié prêtresse chamannique, fleuron

du *peace and love*, mais aussi grande rebelle devant l’Éternel, réfractaire à tout contrôle et à toute contrainte.

Dépression à 8 ans

Née à Montréal, d’une mère montréalaise dont la famille était d’Acton Vale et d’un père américain du Colorado, elle a vécu ses premières années avec ses trois frères et soeurs dans l’Idaho et l’Oregon. Ses parents, Gene Gillis et Rhona Wurtele, étaient des skieurs, membres d’équipes olympiques. Puis alors qu’elle avait 8 ans, son père a quitté sa famille pour une autre femme. Mère et enfants sont revenus vivre à Montréal, plus précisément à Mont-Royal, dans un petit logement exigu en haut de la boulangerie d’une artère commerciale. Le déménagement, le départ du père, le chagrin de la mère, tout cela a énormément affecté la petite Margie.

«À 8 ans, j’ai fait une dépression très sévère, racontet-elle. J’ai perdu tous mes che-

solos expressifs étaient tout à fait dans l’air du temps et semblaient être le pur produit d’une époque de libération physique, de débordements émotifs et d’explorations personnelles. Mais une fois l’époque finie, Margie Gillis a continué son exploration, gagnant en profondeur et en complexité ce qu’elle avait perdu en verdeur et en frénésie.

À Montréal et ailleurs

À cause de sa dépression et d’un quotient intellectuel supérieur à la moyenne, Margie Gillis n’a fait qu’un tiers de sa scolarité. Pour tout diplôme, elle n’a qu’un DEC du cégep Vanier. En revanche, elle a eu plusieurs mentors, d’abord son frère Christopher, danseur de la compagnie Paul Taylor, mort du sida en 1993 à l’âge de 42 ans, et puis la prof et chorégraphe montréalaise Linda Rabin. À New York, où elle a poursuivi sa formation, Margie Gillis a travaillé avec feu Allan Wayne et avec la

qu’on ne retrouve pas ailleurs. Ici, je n’ai jamais eu besoin de justifier mes choix et je ne me suis jamais sentie brimée dans mon art ni mes valeurs.»

Contrairement à Marie Chouinard, qui a commencé sa carrière de soliste en même temps qu’elle, Gillis n’a pas de compagnie de danse, pas d’infrastructure administrative, pas de studio ni d’édifice à son nom. Elle n’a qu’une fondation qui l’aide à ramasser des sous pour ses projets et ses tournées à l’étranger. Mais Margie Gillis ne s’en plaint pas. Elle n’est pas riche, mais elle voyage beaucoup. Et comme elle n’a ni enfants ni mari, elle est libre, mobile et disponible et peut aussi bien signer une chorégraphie pour le Cirque du Soleil (*Love*) que participer à un spectacle sur Duke Ellington avec la cantatrice Jessye Norman.

En plus des spectacles qu’elle crée, du siège qu’elle occupe au conseil d’administration de la Place des Arts, de son travail avec Ballet BC

conflit israélo-palestinien, dans le but de créer des ponts et de faire émerger dans leur corps et leur cerveau un nouveau discours. C’est un projet fascinant qui m’emballe énormément.»

Au fil des ans

En attendant, Margie Gillis présente, jusqu’au 8 mai à l’Agora de la danse, *Filatures*, son plus récent spectacle où elle partage la scène avec un jeune homme dans la vingtaine et une femme de 73 ans. De prime abord, on croit avoir affaire à un spectacle sur le vieillissement. En réalité, avec ses partenaires qui agissent comme ombres et fantômes, Gillis explore les fils et les liens que l’on tisse dans sa vie, les noeuds qui se nouent et se dénouent, tout ce qui nous attache, nous retient et dont on doit apprendre à se défaire.

Malgré ses 56 ans, l’opération au genou qu’elle a subie l’été dernier et l’arthrite que la danse lui a laissée en héritage, Margie Gillis n’est pas particulièrement préoccupée par le vieillissement: «De toute façon, ironise-t-elle, je suis vieille depuis que j’ai 35 ans, alors pour moi, il n’y a rien de neuf là. Mon corps ne me suit peut-être pas comme avant, mais je suis tellement plus heureuse, plus sereine et plus calme. Et puis, quand je regarde les épreuves que la vie a mises sur ma route, la pauvreté, la mort, la folie, la solitude, je trouve que tout compte fait, je m’en suis assez bien sortie.»

Au début de notre rencontre, Margie Gillis m’avait laissé entendre que *Filatures* serait peut-être son dernier spectacle à titre d’interprète. Mais une heure et demie plus tard, dans le parc où nous avons trouvé refuge, elle parle de la danse avec une telle ferveur artistique et amoureuse que je vois mal comment elle pourrait y renoncer. Comme dans la chanson de Leonard Cohen, Margie Gillis dansera jusqu’à la fin de l’amour.

Filatures, de Margie Gillis, jusqu’au 8 mai, 20 h, à l’Agora de la danse.

Margie Gillis n’est pas particulièrement préoccupée par le vieillissement : « De toute façon, je suis vieille depuis que j’ai 35 ans, alors pour moi, il n’y a rien de neuf là. Mon corps ne me suit peut-être pas comme avant, mais je suis tellement plus heureuse, plus sereine et plus calme. »

veux. Je n’allais plus à l’école. J’étais dans un tel état de désorganisation mentale que mon médecin a voulu me faire interner. Ma mère a refusé. Elle a bien fait. J’ai mis des années à me rétablir, mais j’y suis parvenue. C’est clair que la danse m’a aidée. S’il n’y avait pas eu la danse, je ne sais pas ce que je serais devenue. La danse m’a gardée saine d’esprit.»

À la lumière de ce passé tourmenté, on comprend mieux le style furieusement libre et sauvage de Margie Gillis, cette façon de se propulser dans l’espace comme on plonge dans le vide, avec ses longs cheveux claquant au vent comme des voiles. En 1975, quand Margie Gillis s’est lancée sur scène, ses

chorégraphe May O’Donnell à l’école Juilliard, où elle donne maintenant elle-même des ateliers l’été.

À cause de Juilliard, mais aussi des nombreuses compagnies (Paul Taylor, Momix, Bruce Wood) pour lesquelles elle a dansé, Margie Gillis aurait pu facilement s’établir à New York. Elle affirme même qu’elle y est une star. «Quand j’arrive à Juilliard, j’entends les élèves dans les couloirs chuchoter, elle est ici, elle vient d’arriver! Je suis beaucoup plus connue à New York qu’à Montréal, vous savez, mais Montréal demeure ma base, mon port d’attache. Je ne serais pas l’artiste que je suis si j’étais partie vivre à New York. À Montréal, il y a une liberté et une passion

en Colombie-Britannique, elle est constamment sollicitée pour donner des ateliers et des formations.

Cet été, elle participera en Suisse à des ateliers de résolution de conflits avec Michel Le Breton, universitaire et spécialiste de la question.

«Au fil des ans et sans doute à cause de mon passé psychologique, j’ai développé une sorte de méthode qui tourne autour de l’émotion, de l’intériorisation et de l’ouverture neuromusculaire. Cette méthode qui agit sur la plasticité du cerveau, a inspiré beaucoup d’universitaires dans des domaines qui n’ont rien à voir avec la danse. En Suisse, je vais travailler avec des diplomates, des enfants soldats, des victimes du

OLAY[®] PROFESSIONAL PRC_x

Recevez un
remboursement de

20\$ par la poste[†]

à l'achat de 50 \$ (avant taxes) de produits
Olay Professional Pro-X, au choix.

Offre valable du 1 avril au 30 juin 2010.
Les achats doivent être effectués lors d'une seule
et même transaction.



age protection
lotion
lotion
protectrice
anti-âge



Résultats éprouvés en clinique en 28 jours.* Satisfaction garantie.**
Conçus professionnellement. Testés professionnellement. Éprouvés professionnellement.

Pour obtenir les résultats cliniques complets,
visitez le www.OlayProfessional.ca



* Reprogramme la peau en accélérant son renouvellement cellulaire en surface et en renouvelant sa barrière d'hydratation.
** Satisfaction garantie ou argent remis. Appelez le 1-866-511-OLAY (6529) dans les 60 jours suivant l'achat (avec reçu de caisse original).
Limite d'un remboursement par nom, foyer ou adresse.

© P&G, 2010

Olay Professionnel Pro X est offert dans les succursales participantes **PHARMAPRIX** 

Remboursement de 20 \$ par la poste

POUR RECEVOIR VOTRE REMBOURSEMENT DE 20 \$ PAR LA POSTE

Faites l'achat de 50 \$ avant taxes de produits Olay Professional Pro-X entre le 1 avril et le 30 juin 2010. Les achats doivent être effectués lors d'une seule et même transaction.

Remplir et envoyer par la poste
à l'adresse ci-dessous :

- Ce formulaire original
- Le code à barres original de l'emballage
- Le reçu de caisse original daté entre le 1 avril et le 30 juin 2010 sur lequel le(s) produit(s) sélectionné(s) et le(s) prix d'achat auront été encadrés; le tout dans une enveloppe affranchie à :
Recevez un remboursement de 20 \$ par la poste
C.P. 9845
Saint-Jean (N.-B.)
E2L 3C4

DATE D'EXPIRATION : le 30 juin 2010

ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES VOS NOM ET ADRESSE. L'ENVOI DU REMBOURSEMENT DÉPENDRA DE L'EXACTITUDE DE L'ADRESSE FOURNIE.
(Numéro de boîte postale non accepté; adresse de voirie ou de route rurale uniquement)

Prénom _____ Nom de famille _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Code Postal _____

†L'offre s'adresse aux résidents canadiens seulement. Limite d'une offre par personne ou par foyer jusqu'à épuisement des stocks. Les reçus multiples ne seront pas acceptés. L'offre prend fin le 30 juin 2010. Les demandes de remboursement doivent être reçues au plus tard le 31 juillet 2010 ou elles seront refusées. Veuillez prévoir de 4 à 6 semaines pour recevoir le remboursement. Ce formulaire doit accompagner votre demande et ne peut pas être photocopié ou reproduit mécaniquement.

OLAY[®]
PROFESSIONAL
PRC_x